

Université du Québec en Outaouais

**Coercition sexuelle perpétrée par les hommes et les femmes :
le rôle des habitudes de consommation d'alcool et des facteurs cognitifs**

Essai doctoral
Présenté au
Département de psychoéducation et de psychologie

Comme exigence partielle du doctorat en psychologie,
Profil psychologie clinique (D.Psy.)

Par
©Véronique BONNEVILLE

Août 2021

Composition du jury

**Coercition sexuelle perpétrée par les hommes et les femmes :
le rôle des habitudes de consommation d'alcool et des facteurs cognitifs**

Par
Véronique Bonneville

Cet essai doctoral a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Dominique Trottier, Ph.D., directrice de recherche, Département de psychologie et de psychoéducation, Université du Québec en Outaouais

Geneviève Parent, Ph.D., examinatrice interne et présidente du jury, Département de psychologie et de psychoéducation, Université du Québec en Outaouais

Carl Bouchard, Ph.D., examinateur interne, Département de psychologie et de psychoéducation, Université du Québec en Outaouais

Nicholas Longpré, Ph.D., examinateur externe, Department of psychology, University of Roehampton

Remerciements

L'aboutissement de ce long processus qu'est le parcours doctoral me procure une dose inestimable de soulagement et de fierté! Toutefois, je n'aurais pu y arriver sans le soutien des merveilleuses personnes qui m'ont épaulée au cours des dernières années. Pour commencer, un énorme merci à Dominique, ma directrice de recherche, qui est devenue pour moi un mentor et une source de soutien sur laquelle j'ai toujours pu compter. En plus de m'appuyer et de me guider dans le processus de recherche, tu as toujours été présente pour m'aider à atteindre mes objectifs professionnels et pour me soutenir à travers les obstacles personnels que j'ai rencontrés au fil des années. À mes parents, Brigitte et Marc, merci d'avoir toujours été présents, de m'avoir aidé à déménager (5 fois) lorsque mes objectifs m'emmenaient ailleurs, de m'avoir offert soutien moral et financier lorsque j'en avais besoin, et d'avoir toujours cru en moi et mon potentiel. Merci de m'avoir offert les outils qui m'ont propulsée et qui m'ont permis de me rendre ici. À mes sœurs, Marika, Myriam et Alexandra, merci d'avoir toujours été présentes pour m'encourager, m'écouter et me permettre de décrocher. Vous êtes pour moi des sources d'inspiration et des modèles d'ambition, de passion et de persévérance. À ma chère cohorte, un amalgame d'humains tous aussi merveilleux les uns que les autres, j'ai trouvé en vous des gens qui me comprenaient mieux que personne et qui ont toujours été prêts à m'aider et à me supporter. Notre chimie est un des principaux facteurs m'ayant permis de mener à terme ce projet. Un merci tout spécial aux deux Camille et à Sandrine, mes amies pour la vie ; votre rencontre a été le plus beau cadeau que m'a offert le parcours doctoral. À mes meilleures amies, Chanel, Breanna et Hélène, qui avez souligné mes réussites comme si elles étaient les vôtres et qui m'avez toujours remonté le moral lorsque je rencontrais des défis ou des défaites, merci pour votre amour et votre soutien inconditionnel.

Résumé

Les études s'attardant au rôle de l'alcool dans la perpétration de coercition sexuelle ont déterminé qu'une variété de facteurs cognitifs sont à considérer. Toutefois, la majorité des connaissances associant consommation d'alcool, facteurs cognitifs et coercition sexuelle sont issues d'études employant des échantillons masculins. Cherchant à s'éloigner des biais de genre auxquels est sujette la littérature scientifique sur la coercition sexuelle, les études s'attardent de plus en plus à l'identification de facteurs de risque à la coercition sexuelle perpétrée par les femmes. Certaines études ont suggéré des différences en ce qui concerne les prédicteurs de comportements sexuels coercitifs chez les hommes et les femmes, alors que d'autres suggèrent que des facteurs de risque communs existent, mais qu'ils opèrent différemment selon le genre. Ainsi, l'objectif du présent essai était d'investiguer les différences de genre associées au rôle des habitudes de consommation d'alcool et des facteurs cognitifs dans la perpétration de coercition sexuelle. Pour ce faire, 742 participants (562 femmes, 180 hommes) ont complété un questionnaire sur les comportements et attitudes sexuels permettant d'évaluer différents aspects liés (1) à la consommation d'alcool, (2) aux comportements sexuels de nature coercitive, et (3) à certains facteurs cognitifs liés à la sexualité ou à l'alcool (erreurs de perception des intentions comportementales, attentes liées à la prise d'alcool, adhésion aux mythes du viol liés à l'alcool). Les résultats de comparaisons de groupes indiquent que les auteurs de coercition sexuelle (autant hommes que femmes) présentent des résultats moyens plus élevés (et pour la majorité, de façon statistiquement significative) à l'ensemble des variables à l'étude, comparativement aux non-auteurs. Ajouté à ceci, notons que les auteurs et les autrices de coercition sexuelle présentaient des résultats statistiquement comparables à l'ensemble des variables, à l'exception de l'adhésion aux mythes du viol. Les résultats de régressions logistiques indiquent d'une part, qu'un modèle combinant des variables de consommation d'alcool et des variables cognitives explique un plus grand pourcentage de variance observée au niveau de la coercition sexuelle perpétrée, qu'un modèle incluant seulement les variables de consommation d'alcool, et d'autre part, que le modèle retenu prédit une plus grande proportion de la variance observée au niveau de la coercition sexuelle perpétrée par les hommes (21%) que par les femmes (7%). Ces résultats nous amènent à réfléchir au contexte social plus large pouvant contribuer aux similitudes entre les facteurs de risque à la perpétration de coercition sexuelle chez les hommes et les femmes. Nous proposons que les attitudes sous-jacentes à ce contexte social (p.ex. les attentes hétéronormatives quant aux rôles de genre) s'avèrent des cibles d'intervention et de prévention pertinentes. En même temps, les résultats semblent suggérer que les facteurs de risque peuvent s'opérer différemment selon le genre. Ainsi, de futures études devraient s'attarder aux mécanismes spécifiques à la coercition sexuelle perpétrée par les femmes.

Mots clés : *coercition sexuelle ; consommation d'alcool ; comparaisons de genre ; facteurs cognitifs*

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	i
RÉSUMÉ.....	ii
LISTE DES TABLEAUX.....	v
AVANT-PROPOS.....	vi
CHAPITRE I	
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE II	
CONTEXTE THÉORIQUE	
2.1 Coercition sexuelle.....	4
2.1.1 Définitions	4
2.1.2 L'étendue de la coercition sexuelle.....	5
2.2 Habitudes de consommation.....	7
2.2.1 Portrait de la consommation d'alcool dans la population générale et des recommandations pour une consommation responsable	7
2.2.2 Consommation d'alcool avant les rapports sexuels consentants	8
2.3 Consommation d'alcool et coercition sexuelle.....	9
2.4 Consommation d'alcool et facteurs cognitifs.....	12
2.4.1 Explications pharmacologiques.....	12
2.4.1.1 Myopie alcoolique.....	13
2.4.1.2 Alcool et perception d'intentions comportementales.....	13
2.4.2 Explications psychologiques.....	14
2.4.2.1 Adhésion aux mythes du viol (AMV)	15
2.4.2.2 Le rôle des attentes.....	16
2.5 But de la recherche et objectifs spécifiques.....	18
CHAPITRE III	
ARTICLE SCIENTIFIQUE	
Abstract.....	21
3.1 Introduction.....	22
3.1.1 Cognitive factors associated with sexual coercion.....	22
3.1.1.1 Misperception of sexual intent.....	22
3.1.1.2 Rape myth acceptance.....	23
3.1.1.3 Alcohol-related expectancies.....	24
3.1.2 Aims and objective.....	24
3.2 Method.....	25
3.2.1 Participants.....	25
3.2.2 Procedure.....	26
3.2.3 Measures.....	26
3.2.3.1 Alcohol-use.....	26
3.2.3.2 Sexual coercion.....	28
3.2.3.3 Cognitive factors.....	29
3.2.3.3.1 Misperception of sexual intent.....	29

3.2.3.3.2 Alcohol-related RMA.....	29
3.2.3.3.3 Alcohol-related expectancies regarding sexuality.....	29
3.2.4 Data analytic plan.....	30
3.3. Results.....	30
3.3.1 Preliminary analyses.....	30
3.3.2 Sexual coercion prevalence.....	30
3.3.3 Group comparisons.....	30
3.3.4 Predictors of sexual coercion.....	31
3.4 Discussion.....	36
3.4.1 Group comparisons.....	36
3.4.2 Predictors of sexual coercion.....	37
3.4.3 Implications.....	39
3.4.4 Limitations.....	40
3.5 Conclusion.....	40
References.....	42
CHAPITRE IV	
DISCUSSION.....	48
4.1 Principaux résultats.....	50
4.1.1 Prévalence de la coercition sexuelle.....	50
4.1.2 Comparaisons de groupe.....	50
4.1.2.1 Habitudes de consommation d'alcool.....	50
4.1.2.2 Facteurs cognitifs.....	51
4.1.3 Modèles prédictifs de la coercition sexuelle.....	53
4.1.3.1 Modèle prédictif de la coercition sexuelle perpétrée par les hommes.....	53
4.1.3.2 Modèle prédictif de la coercition sexuelle perpétrée par les femmes.....	54
4.2 Interprétation des résultats.....	55
4.2.1 D'un point de vue socio-culturel.....	56
4.2.2 Des normes socio-culturelles aux cognitions individuelles.....	58
4.3 Implications et directions futures.....	60
4.4 Limites.....	63
CHAPITRE V	
CONCLUSION.....	65
RÉFÉRENCES.....	68

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1. <i>Sociodemographic characteristics of the total sample and comparison groups</i>	27
Tableau 2. <i>Group comparisons for all study variables</i>	32
Tableau 3. <i>Predictors of sexual coercion in male perpetrators</i>	34
Tableau 4. <i>Predictors of sexual coercion in female perpetrators</i>	35

Avant-propos

Ayant entamé mon parcours doctoral en plein cœur du mouvement social de dénonciations publiques des violences sexuelles (*#MeToo*), un mouvement qui a mis en lumière l'envergure trop peu reconnue de ce phénomène, j'ai ressenti une importante motivation à contribuer aux connaissances scientifiques dans ce domaine. Venant de compléter ma thèse d'honneur sur les conséquences de la victimisation sexuelle chez les adolescents, je me suis rendue compte de l'intérêt grandissant que je portais envers la compréhension des mécanismes contributifs à la perpétration des violences sexuelles. En effet, j'ai pris conscience que la prévention des violences sexuelles devait passer par une plus grande compréhension des motivations et des facteurs de risque présents chez les auteurs de coercition sexuelle. À cette époque, je m'intéressais beaucoup aux violences sexuelles ayant lieu sur les campus universitaires et m'interrogeais quant à l'influence de l'alcool, qui bien que sûrement contributive, semblait trop facilement utilisée comme façon de justifier ou de banaliser les violences sexuelles. Avec le temps, je me suis rendue compte de biais de genre dans la littérature contribuant à d'importantes lacunes quant à notre compréhension des violences sexuelles perpétrées par les femmes. Ainsi, le présent essai a combiné ces deux intérêts.

L'article composant le corps de cet ouvrage a été rédigé entièrement par moi-même. Bien sûr, ma directrice de recherche a été impliquée dans toutes les étapes du processus de rédaction et de publication, en révisant mes écrits, en contribuant aux discussions que nous avons eues sur les analyses les plus pertinentes pour nos questions de recherche et notre interprétation des résultats. Toutefois, l'article demeure le fruit de mes recherches, des analyses statistiques que j'ai effectuées et de mes réflexions quant à la signification des résultats.

Chapitre 1 : Introduction

Au cours des dernières années, les allégations de coercition sexuelle se sont multipliées, attirant ainsi une attention médiatique sur le phénomène. Parmi ces allégations, nombreuses sont celles impliquant l'utilisation d'alcool, surtout en ce qui concerne les dénonciations issues du milieu universitaire. Étant donné la visibilité accrue du phénomène, une compréhension plus approfondie de l'association entre la consommation d'alcool et l'utilisation de coercition sexuelle s'avère nécessaire afin de raffiner les efforts de prévention. Les études s'attardant au rôle de la consommation d'alcool dans l'utilisation de coercition sexuelle ont généralement employé des échantillons masculins. Or, la littérature scientifique dénote de plus en plus l'importance de s'éloigner des biais de genre dans l'étude de la coercition sexuelle et de considérer les femmes en tant qu'auteurs de coercition sexuelle (Parent et al., 2018 ; Trottier et al., 2021). Pour cette raison, le présent essai doctoral a comme objectif d'explorer l'influence des habitudes de consommation d'alcool sur le risque de coercition sexuelle chez les hommes et les femmes. Pour ce faire, il sera composé de cinq chapitres. Suivant la présente introduction, le second chapitre détaillera l'état des connaissances scientifiques sur l'association entre les habitudes de consommation d'alcool et la coercition sexuelle chez les hommes et les femmes. Le troisième chapitre présentera un article scientifique publié dans le *Journal of Interpersonal Violence* intitulé « Gender differences in Sexual Coercion Perpetration: Investigating the Role of Alcohol-Use and Cognitive Risk Factors » et dont je suis l'auteure principale. L'article est présenté dans son intégralité, tel qu'il a été publié. Le quatrième chapitre offrira, quant à lui, une discussion permettant de contextualiser les résultats à la lumière des connaissances empiriques et théoriques et détaillera les implications cliniques et fondamentales du présent essai. Enfin, le cinquième chapitre composera la conclusion de cet ouvrage.

Chapitre 2 : Contexte théorique

Coercition sexuelle

Définitions

La recherche effectuée au sujet de la coercition sexuelle fait face à un enjeu majeur en ce qui a trait au langage à privilégier. En effet, selon le contexte, une variété de termes sont utilisés pour faire référence à la coercition sexuelle (agression sexuelle, viol, violence sexuelle), alors que des différences conceptuelles existent entre ces termes. Précisément, les termes agression sexuelle et viol font référence aux définitions employées dans le domaine légal. Actuellement, le code criminel canadien privilégie le terme « agression sexuelle » qui se réfère aux comportements de coercition sexuelle prohibés par la loi qui peuvent aller des attouchements aux relations sexuelles non-consensuelles (Rotenberg, 2017). Le viol se réfère plus précisément aux agressions sexuelles avec pénétration (orale, vaginale ou anale). Ces termes, qui se focalisent sur les comportements passibles d'arrestation, sont restrictifs en ce sens qu'ils n'englobent pas l'ensemble des violences sexuelles. En effet, les violences sexuelles ne se limitent pas aux infractions criminelles et comprennent un large ensemble de comportements verbaux ou physiques de nature sexuelle n'étant ni désirés, ni consentants. L'Organisation Mondiale de la Santé (2012) définit par ailleurs la violence sexuelle comme « [t]out acte sexuel, tentative pour obtenir un acte sexuel, commentaires ou avances de nature sexuelle, [...] dirigé contre la sexualité d'une personne en utilisant la coercition, commis par une personne indépendamment de sa relation avec la victime, dans tout contexte [...] » (OMS, 2012). Outre le large étendu des comportements correspondant à la notion de violence sexuelle, un élément particulièrement important émerge de cette définition, soit la notion de coercition, un élément crucial dans la conceptualisation des violences sexuelles. La coercition sexuelle réfère de façon plus spécifique aux stratégies utilisées à des fins de contact sexuel (Schatzel-Murphy et al., 2009 ; Trottier et al., 2018). En effet, elle

implique l'utilisation de contraintes explicites (force physique, armes, menaces) ou implicites (mensonge, manipulation) afin d'obtenir un rapport ou un contact sexuel quelconque. Ainsi, en interprétant les résultats d'études au sujet de la coercition sexuelle, il est important de s'attarder à la définition employée afin d'arriver à une compréhension adéquate des résultats. Le terme coercition sexuelle sera favorisé dans cet essai puisqu'il correspond davantage à son objet d'étude, soit l'utilisation de stratégies coercitives à des fins sexuelles.

L'étendue de la coercition sexuelle

L'incidence de la coercition sexuelle se réfère au nombre de nouveaux cas répertoriés sur une période donnée. D'abord, les statistiques officielles proviennent de données administratives déclarées par les services policiers canadiens (Rotenberg, 2017). Par conséquent, il s'agit uniquement de cas de coercition sexuelle ayant été rapportés aux services policiers canadiens et ayant été classés comme étant fondés suite à une enquête. En 2016 au Québec, 6158 affaires d'agression sexuelle ont été répertoriées, ce qui équivaut à un taux d'agression sexuelle de 75,7 par 100 000 habitants (Ministère de la sécurité publique, 2020). Par contre, les statistiques officielles sous-estiment significativement la réelle étendue de la coercition sexuelle en raison, entre autres, de faibles taux de dénonciation et de l'utilisation de définitions restrictives (Brennan & Taylor-Butts, 2008). Par conséquent, il est également important de considérer les statistiques auto-rapportées. Les données canadiennes les plus exhaustives sur l'incidence de la coercition sexuelle proviennent de l'enquête générale sociale sur la victimisation datant de 2014 (Conroy & Cotter, 2017)¹. Au cours de cette année, l'incidence de la coercition sexuelle - définie comme un attouchement sexuel non-désiré, une activité sexuelle obtenue en utilisant une contrainte

¹ Notons qu'une nouvelle enquête a été conduite en 2019, mais les données ne sont pas encore disponibles au public.

physique ou des menaces, ou alors une activité sexuelle à laquelle la personne était incapable de consentir - se situait à 2 200 cas pour 100 000 Canadiens. Bien que cette incidence dresse un portrait plus représentatif que ce que procurent les statistiques officielles, la définition de coercition sexuelle utilisée ne rend pas compte de sa réelle étendue puisqu'elle se restreint à un nombre limité d'actes sexuels et de stratégies coercitives. Pour cette raison, les données de prévalence issues d'études scientifiques s'avèrent un complément d'information nécessaire (Trottier et al., 2018).

D'une part, au niveau de la victimisation sexuelle, les études scientifiques suggèrent qu'entre 28 et 57% des femmes (Anderson & Delahanty, 2019 ; Bruno, 2017 ; Humphrey & White, 2000 ; Mellins et al., 2017 ; Wiscombe, 2012) et entre 21 et 68% des hommes (Anderson, & Delahanty, 2019 ; Peterson et al., 2011 ; Struckman-Johnson, et al., 2003) rapportent avoir subi au moins une forme de coercition sexuelle. D'autre part, les études s'attardant aux taux de prévalence de coercition sexuelle dénotent qu'entre 10 et 49% des femmes (Parent, et al., 2018 ; Russell et al., 2017 ; Krahe et al., 2003; Schatzel-Murphy, et al., 2009) et entre 23 et 59% des hommes (Anderson, et al., 2019; White & Smith, 2004, Widman & Olson, 2013; Wiscombe, 2012) rapportent avoir utilisé au moins une stratégie coercitive à des fins de contact sexuel. Parmi les stratégies employées par les auteurs de coercition sexuelle, les plus fréquentes chez les deux genres sont les stratégies verbales (menaces, pression verbale, mensonges, se mettre en colère) et l'utilisation de substances (Benbouriche & Parent, 2018 ; Widman et al., 2013 ; Wiscombe, 2012). Notons toutefois que les données sur les hommes victimes et les femmes auteurs sont limitées et inconstantes, étant donné la présence de biais de genre dans la recherche sur la coercition sexuelle (Parent et al., 2018 ; Peterson et al., 2011 ; Trottier et al., 2021). Comme l'indiquent ces résultats, la coercition sexuelle ne se limite pas aux populations

carcérales et est omniprésente dans la population générale. À cet effet, les études se focalisent davantage sur les populations universitaires ou communautaires (Benbouriche & Parent, 2018) et visent à identifier des facteurs de risque à la perpétration de coercition sexuelle, dont les habitudes de consommation.

Habitudes de consommation

Portrait de la consommation d'alcool dans la population générale et des recommandations pour une consommation responsable

La consommation d'alcool est une habitude répandue dans la population générale. Précisément, 76.9% des Canadiens disent avoir consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois, un taux relativement stable d'une année à l'autre (Gouvernement du Canada, 2017). La consommation d'alcool se retrouve à un plus haut taux chez les hommes (81.3%) que chez les femmes (72.17%). De plus, malgré que l'âge minimal pour acheter de l'alcool se situe entre 18 et 19 ans au Canada, l'âge moyen de début de consommation d'alcool est de 13,5 ans (Gouvernement du Canada, 2017). Éducalcool émet des recommandations quant à la quantité et à la fréquence de consommation d'alcool considérées à faible risque (Éducalcool, 2018). Ces recommandations visent à éviter deux types de risque : 1) les risques à court terme de blessures ou d'intoxication aiguë liée à une surdose ou à une surconsommation d'alcool en un même épisode de consommation ; 2) les risques à long terme de maladies graves pouvant être attribuées à la consommation d'alcool chronique (Butt et al., 2011). Chez les femmes, il est recommandé de se limiter à un maximum de 2 verres par jour et 10 verres par semaine. Chez les hommes, cette recommandation se situe à un maximum de 3 verres par jour et 15 verres par semaine. Afin d'éviter l'intoxication et les complications pouvant y être reliées, il est recommandé que les femmes ne boivent pas plus de 3 verres en une même occasion et que les hommes n'en boivent

pas plus de 4. Finalement, afin d'éviter le risque qu'une dépendance à l'alcool ne s'installe, il est recommandé que tous demeurent sobres au moins une ou deux journées par semaine.

En dépit de l'existence de ces recommandations, nombreux sont ceux qui consomment au-delà de ce qui est recommandé. L'enquête canadienne sur le tabac, les drogues et l'alcool (ECTAD) est une enquête gouvernementale effectuée de façon biannuelle par Statistique Canada au nom de Santé Canada, qui interroge les Canadiens de 15 ans et plus sur leur consommation de substances (Gouvernement du Canada, 2019). Les données les plus récentes datent de 2017 et comprennent un total de 30,3 millions de répondants issus des 10 provinces canadiennes. Cette enquête révèle que parmi ceux ayant consommé de l'alcool au cours des 12 mois précédant l'enquête, 21% avaient dépassé les limites de la directive concernant le nombre de consommations par semaine et 15% avaient dépassé les limites de la directive concernant le nombre de consommations par épisode (Gouvernement du Canada, 2019). Les hommes sont plus nombreux à avoir dépassé les limites que les femmes. De plus, les jeunes adultes (20-24 ans) étaient le groupe affichant les comportements de consommation d'alcool les plus risqués, comparativement aux jeunes de 15-19 ans et aux adultes de 25 ans et plus. En effet, chez les jeunes adultes, 29% ont dépassé la directive concernant les effets chroniques (nombre de jours par semaine) et 24% ont dépassé la directive concernant les effets aigus (nombre de consommations par épisode ; Gouvernement du Canada, 2019).

Consommation d'alcool avant les rapports sexuels consentants

La consommation d'alcool est de plus en plus étudiée en combinaison avec la sexualité. Précisément, la recherche suggère qu'environ 25 à 50% des individus étaient sous l'influence de l'alcool lors de leur expérience sexuelle la plus récente (Desiderato & Crawford, 1995 ; MacNair-Semands & Simono, 1996). En fait, ceux qui consomment de l'alcool avant d'avoir des

rapports sexuels y voient une variété d'avantages et d'attraits. Selon les études, les avantages soulevés comprennent la diminution des inhibitions, l'amplification du plaisir sexuel et l'attente que l'alcool augmente la libido et les affects sexuels (Bausma-Bleemer & Blaauw, 2018 ; George & Stoner, 2000). Ainsi, il est attendu d'une part, que l'alcool amène un état de désinhibition et une attention portée davantage aux indices proximaux (p.ex. excitation sexuelle), plutôt que distaux (p.ex. conséquences négatives potentielles ; Kaly et al., 2002 ; Steele & Josephs, 1990). D'autre part, les gens s'attendent à une expérience sexuelle rehaussée (par l'amplification de la libido, de la réceptivité du partenaire ou du plaisir perçu) lorsqu'il y a consommation d'alcool avant les rapports sexuels. En ayant des attentes positives face à la consommation d'alcool avant les rapports sexuels, la probabilité de consommer avant les rapports sexuels augmente (Patrick & Maggs, 2009).

Cependant, plusieurs études identifient certains risques liés à la consommation d'alcool avant les rapports sexuels consentants. En fait, l'augmentation de la consommation d'alcool avant les rapports sexuels prédit une augmentation de rapports sexuels non-exclusifs, augmente la possibilité d'avoir des rapports sexuels lors d'une première rencontre et d'avoir des rapports sexuels non-protégés (Abbey et al., 2005 ; Dermen & Cooper, 2000; Kiene et al., 2009; Simons et al., 2018 ; White et al., 2009). Ainsi, l'utilisation d'alcool et d'autres substances est un facteur contribuant aux comportements sexuels à risque, soit des comportements sexuels qui augmentent la possibilité de conséquences négatives, telles que la contraction d'ITSS, les grossesses non désirées et la coercition sexuelle (Hingson et al., 2005).

Consommation d'alcool et coercition sexuelle

Les études sont nombreuses à avoir établi des associations entre la consommation d'alcool et la coercition sexuelle chez les hommes (Abbey, 1991 ; 2011 ; Abbey et al., 2004 ;

2009 ; 2014 ; Abbey & Jacques-Tiura, 2011 ; Benbouriche et al., 2018 ; Greathouse et al., 2015 ; Testa, 2002 ; Testa et al., 2003). La recherche sur l'association entre la consommation d'alcool et la coercition sexuelle emploie deux types de mesures. D'un côté, les mesures distales de consommation d'alcool se réfèrent aux habitudes générales de consommation d'alcool (fréquence, quantité). D'un autre côté, les mesures proximales de consommation d'alcool se réfèrent à la mesure de l'alcool ayant été consommé directement avant la perpétration de coercition sexuelle. Dans le cadre d'une revue systématique de la littérature, Abbey et ses collaborateurs (2014) suggèrent que les auteurs de coercition sexuelle sont plus nombreux à faire usage de l'alcool de façon problématique que ceux n'ayant jamais utilisé de stratégies coercitives à des fins de contact sexuel (Abbey & Jacques-Tiura, 2011). Ils ont également souligné que la consommation d'alcool était impliquée dans 50 à 75% des situations de coercition sexuelle (Abbey et al., 2004 ; Krahe & Berger, 2013 ; Mohler-Kuo et al., 2004). Ainsi, les auteurs ont conclu que tant les mesures distales que proximales de consommation d'alcool sont associées à la coercition sexuelle chez les hommes (Abbey et al., 2014). Alors que les études sont peu nombreuses à avoir investigué l'association entre la consommation d'alcool et la coercition sexuelle chez les femmes, une étude conclut que les femmes ayant déjà employé des stratégies coercitives à des fins sexuelles commencent à consommer de l'alcool plus jeunes et consomment de l'alcool de façon plus fréquente que les femmes sans antécédent de coercition sexuelle (Kjellgren et al., 2011). Toutefois, au niveau proximal, une étude souligne l'absence de lien entre la consommation d'alcool et les comportements agressifs (notamment sur le plan sexuel) la même journée ou le lendemain chez les femmes (Margolin et al., 2013). Notons toutefois que la quasi absence d'études s'attardant à l'association entre la consommation d'alcool et la coercition

sexuelle chez les femmes nous empêche de tirer des conclusions claires quant aux liens existant entre ces variables.

La consommation d'alcool peut être un facteur de risque pour la coercition sexuelle de plusieurs façons, entre autres, en menant l'individu intoxiqué à percevoir les comportements coercitifs comme étant plus acceptables, en rendant difficile la reconnaissance de l'aspect coercitif des comportements émis ainsi qu'en augmentant les intentions comportementales ou la probabilité d'y avoir recours (Abbey, 2011 ; Abbey et al., 2009 ; Benbouriche, 2016 ; Marx et al., 1997 ; Testa, 2002). De plus, elle peut mener à des situations de coercition sexuelle plus sévères (Testa & Livingston, 1999). De façon générale, pour qu'une situation de coercition sexuelle ait lieu, deux facteurs principaux doivent être présents (Abbey et al., 2004). D'abord, il faut que l'auteur ait certaines prédispositions à faire l'usage de coercition dans un contexte sexuel. Certaines des prédispositions associées à l'utilisation de coercition sexuelle sont de posséder des traits de personnalité antisociaux, d'être impulsif et de présenter une excitabilité sexuelle vis-à-vis la coercition ou une propension au viol (Abbey et al., 2004). Puis, il faut qu'il y ait des circonstances dans lesquelles l'auteur sente qu'il soit acceptable d'agir en fonction de ces prédispositions. La consommation d'alcool est considérée une variable situationnelle importante, car elle peut offrir une circonstance dans laquelle il est considéré davantage acceptable pour l'auteur (ayant déjà des prédispositions à la coercition sexuelle) d'y avoir recours (Abbey et al., 2004 ; Benbouriche, et al., 2018). Ainsi, l'utilisation de coercition sexuelle est généralement comprise comme résultant de l'interaction entre des variables individuelles et situationnelles. Plus précisément, lorsqu'intoxiqués, des individus prédisposés à faire preuve de coercition sexuelle peuvent être davantage portés à passer à l'acte, en raison de l'état de désinhibition procuré par la consommation d'alcool, ou l'activation de cognitions associées à la

coercition sexuelle (Abbey et al., 2004 ; Benbouriche et al., 2018). Pour cette raison, les effets de l'alcool sur l'utilisation de coercition sexuelle sont souvent indirects, en ce qu'ils sont uniquement présents lorsque certaines prédispositions sont également présentes. Certaines prédispositions ayant été identifiées comme interagissant plus particulièrement avec la consommation d'alcool incluent des facteurs cognitifs comme les erreurs de perception des intentions comportementales et la présence de distorsions cognitives liées au viol (Abbey, 2011 ; Abbey et al., 2009 ; Benbouriche, 2016).

Consommation d'alcool et facteurs cognitifs

Afin de comprendre le rôle de l'alcool dans la perpétration de coercition sexuelle, une attention particulière a été portée à son interaction avec une variété de facteurs cognitifs. De façon générale, l'alcool produit un état de désinhibition qui permet l'apparition de comportements habituellement inhibés. Cette désinhibition implique des processus cognitifs de haut niveau, dont certains ont été identifiés par la recherche comme étant médiateurs ou modérateurs de l'association entre la consommation d'alcool et l'utilisation de coercition sexuelle (Abbey et al., 1998 ; Wilson et al., 2002). Les effets de l'alcool sur l'activation de ces processus cognitifs ont été séparés en deux catégories, soit les effets pharmacologiques de l'alcool et les effets psychologiques de l'alcool (Abbey et al., 2004).

Explications pharmacologiques

Les explications pharmacologiques se sont focalisées sur l'impact de la consommation d'alcool sur les fonctions exécutives de haut niveau, telles que la planification et l'inhibition (Giancola, 2000 ; 2004). Plus précisément, en limitant les capacités de planification et d'inhibition, l'alcool favoriserait certains comportements agressifs. En effet, la littérature s'est longtemps attardée à établir des associations entre la consommation d'alcool et l'agressivité,

celle-ci étant d'autant plus forte chez les hommes ayant un niveau de fonctionnement exécutif plus faible (Bègue & Subra, 2008 ; Bushman & Cooper, 1990 ; Exum, 2006 ; Giancola, 2000 ; 2004 ; Seto & Barbaree, 1995).

Myopie alcoolique. Un des modèles les plus souvent évoqué pour rendre compte du rôle de l'alcool dans l'agression et la coercition sexuelle est celui de la myopie alcoolique. Selon ce modèle, les effets de désinhibition de l'alcool réduisent l'habileté à traiter les informations plus complexes et ambiguës, et favorisent par conséquent un traitement de l'information restreint aux indices saillants (George & Stoner, 2000 ; Steele & Josephs, 1990). Ceci créerait alors une vision « tunnel » des situations axée sur les informations immédiatement disponibles (George & Stoner, 2000). Il s'agit d'un état dans lequel des éléments d'information immédiats et compris uniquement de façon superficielle exercent une influence disproportionnée en comparaison aux éléments plus distaux (Steele & Josephs, 1990). Appliqué aux situations de coercition sexuelle, cet effet de myopie attirerait l'attention de l'auteur de coercition sexuelle vers des indices plus saillants et immédiats, tels un sourire ou un rapprochement, plutôt que sur les signaux plus subtils comme des manifestations non-verbales d'absence d'intérêt ou plus distaux comme les conséquences des actions à long terme (Benbouriche, 2016 ; Steele & Josephs, 1990). Par conséquent, la sélection d'une réponse comportementale sera effectuée en fonction d'une petite proportion des informations disponibles et conduirait à des réponses inadaptées en situation de conflits internes (Steele & Josephs, 1990).

Alcool et perception d'intentions comportementales. De façon générale, les interactions menant à une relation sexuelle débutent par l'échange de signaux verbaux et non-verbaux indiquant la présence d'un intérêt réciproque. Sans considérer la consommation d'alcool, les hommes tendent à faire plus d'erreurs dans l'interprétation d'intentions

comportementales et perçoivent ainsi les femmes comme étant plus réceptives sexuellement qu'elles ne le sont réellement (Abbey, 1991 ; Abbey & Harnish, 1995). De plus, les erreurs dans l'interprétation d'intentions comportementales sont associées à une probabilité plus élevée de recourir à la coercition sexuelle chez les hommes (Abbey et al., 1998 ; 2001). Les études menées auprès d'hommes démontrent qu'ils surestiment les intentions sexuelles des femmes et qu'ils ont moins de sensibilité à distinguer entre l'expression d'amitié et d'intérêt sexuel lorsqu'ils sont sous l'influence de l'alcool (Abbey et al., 2000 ; Abbey & Harnish, 1995 ; Farris et al., 2010). Alors, les erreurs d'interprétation se trouveraient exacerbées par la consommation d'alcool, car celle-ci créerait un biais dans le traitement de l'information. Ce biais ferait en sorte que les hommes ayant consommé de l'alcool répondront que les indices ambigus envoyés par les femmes représentaient en fait un intérêt sexuel (Abbey, 1991). Ce biais dans le traitement de l'information s'agence bien au modèle de myopie alcoolique selon lequel les indices plus saillants seront priorisés au détriment d'indices davantage ambigus d'absence d'intérêt. En méprenant l'absence de consentement ou l'absence d'intérêt d'une femme pour un intérêt sexuel à son égard, certains hommes peuvent exprimer leur intérêt sexuel auprès de femmes qui ont pourtant manifesté une absence de consentement au préalable (Benbouriche, 2016). En ayant l'impression que la femme ait manifesté un intérêt sexuel, il est possible que les hommes croient que leur utilisation de stratégies coercitives soit plus acceptable, même si une absence d'intérêt est exprimée par la suite. Ce genre de raisonnement est renforcé par plusieurs mythes du viol qui soutiennent que les femmes démontrent leur intérêt de façon subtile et parfois contradictoire, mythes étant très répandus dans la société (Burt, 1980 ; Muehlenhard & Rodgers, 1998). Le rôle des erreurs de perception des intentions comportementales dans la coercition sexuelle chez les femmes n'a pas encore été investigué à notre connaissance.

Explications psychologiques

Les explications psychologiques de l'association entre la consommation d'alcool et la coercition sexuelle s'éloignent de ses effets pharmacologiques. En effet, celles-ci sont davantage centrées sur la façon dont la consommation peut servir de justification à la coercition sexuelle ou encore la façon dont les attentes liées à la prise d'alcool peuvent servir de prophéties auto-réalisatrices pouvant mener à la perpétration de coercition sexuelle.

L'alcool peut servir de facilitateur à la coercition sexuelle, de manière à ce que sa consommation puisse créer une situation dans laquelle il semble davantage acceptable d'avoir recours à des stratégies coercitives à des fins de contact sexuel. Plus précisément, les consommateurs d'alcool peuvent avoir l'impression que l'alcool pourra nuancer ou adoucir les sanctions sociales liées aux gestes coercitifs en redirigeant le blâme vers l'alcool, plutôt que vers l'auteur (Bègue & Subra, 2008). Ce genre de perception peut être comprise à la lumière de modèles socio-culturels de la coercition sexuelle. Les modèles socio-culturels s'intéressent aux facteurs sociétaux qui favorisent l'existence et la perpétuation de la coercition sexuelle (Burt, 1980 ; Murnen et al., 2002). Plus précisément, cette perspective souligne l'existence d'un contexte social relativement permissif à l'égard de la coercition sexuelle (Murnen et al., 2002). Plus récemment, le terme « culture du viol » a été proposé pour désigner cette tolérance socioculturelle à l'égard de la coercition sexuelle, favorisée par différents mécanismes, dont la socialisation aux rôles de genre traditionnels (Rozee & Koss, 2001). Cette culture du viol mène à l'acquisition de cognitions (attitudes et croyances) qui sont tolérantes à l'égard de la coercition sexuelle. Parmi ces cognitions, l'adhésion aux mythes du viol a été suggérée comme ayant un rôle important dans l'utilisation de coercition sexuelle (Burt, 1980 ; Trottier et al., 2019).

Adhésion aux mythes du viol (AMV). L'adhésion aux mythes du viol est un terme utilisé pour définir des croyances fausses et négatives au sujet du viol, des victimes du viol et des auteurs de viol. Ces croyances contribuent à la création d'un contexte social relativement tolérant à la coercition sexuelle en blâmant la victime, en atténuant la culpabilité de l'auteur ou en minimisant la violence impliquée dans le viol (Bohner et al., 2006 ; Burt, 1980 ; Trottier et al., 2019). Certains mythes du viol sont spécifiquement associés à la consommation d'alcool. Ainsi, lors d'une interaction sexuelle, certains mythes du viol peuvent être activés afin de minimiser la responsabilité de l'auteur (« si un gars est saoul, il pourrait violer quelqu'un involontairement ») ou pour minimiser la gravité de la situation (« si les personnes sont saoules, cela ne peut pas être un viol »). Certains mythes du viol peuvent aussi être utilisés pour rediriger le blâme à la suite d'une situation de coercition sexuelle (« si une fille se fait violer pendant qu'elle est saoule, elle est au moins en partie responsable d'avoir laissé les choses échapper à son contrôle »). Ce déplacement du blâme de l'auteur vers la victime contribue à la création d'un climat favorable à la perpétration de coercition sexuelle (Abbey, 1991 ; Suarez & Gadalla, 2010). Bien que plusieurs études aient associé l'AMV et la coercition sexuelle chez les deux genres, une recension systématique récente a souligné l'absence d'études comparant les femmes auteures de coercition sexuelle des femmes n'ayant jamais utilisé de stratégies coercitives au niveau de leur AMV (Trottier et al., 2020).

Le rôle des attentes. Les attentes se réfèrent à l'anticipation d'un résultat particulier dans une situation ou à la suite d'un comportement donné (Price et al., 2008). L'importance des attentes a été démontrée par l'effet placebo où un effet psychophysique peut être observé sans l'administration d'un agent actif (Benedetti, 2008). Cet effet est alors attribué aux attentes que l'individu avait par rapport aux effets supposés de l'agent qu'il croyait avoir été administré

(Benedetti, 2008). Les attentes ont un pouvoir en soit, car lorsqu'une personne s'attend à un résultat particulier, cette personne agira de façon à augmenter la probabilité que ce résultat se produise (Abbey, 1991, Lee et al., 2020).

Les études s'attardant aux attentes liées à la prise d'alcool se sont surtout centrées sur les attentes relatives aux effets de l'alcool sur la sexualité et l'agressivité. Afin d'étudier le rôle des attentes à l'égard de l'alcool, des études expérimentales ont opté pour l'ajout d'une condition placebo où les participants ne consommaient pas d'alcool, mais croyaient en avoir consommé (Abbey et al., 2003 ; Bègue et al., 2009 ; Lansky & Wilson, 1983 ; Norris et al., 2002 ; Wilson & Niaura, 1985). Ceci permet d'écarter les effets pharmacologiques de l'alcool et de s'assurer que les résultats soient uniquement attribuables à l'impression d'en avoir consommé. Ce genre d'étude a permis de démontrer que la simple impression d'avoir consommé de l'alcool augmente l'apparition de comportements agressifs et l'excitation sexuelle à l'égard d'une variété de scénarios, dont les scénarios de viol (Bègue et al., 2009 ; Lansky & Wilson, 1983 ; Wilson & Niaura, 1984). Les hommes ayant l'impression d'avoir consommé percevront également des scénarios de viol comme étant plus acceptables (Abbey et al., 2003). Certains concluent que les attentes à l'égard de l'alcool sont directement liées à la probabilité d'avoir recours à la coercition sexuelle (Norris et al., 2002). On peut donc voir que les attentes orientent nos comportements, nos interprétations et nos intentions, un peu à la manière de prophéties auto-réalisatrices.

Certaines études, pour leur part, ont opté pour l'utilisation de questionnaires afin de mesurer les attentes à l'égard de la consommation d'alcool des participants (Carey, 1995 ; Davis, 2010 ; Patrick & Maggs, 2009 ; White et al., 2009). Ces études ont démontré que de façon générale, le fait d'avoir des attentes positives à l'égard de la consommation d'alcool prédit une plus grande fréquence d'intoxication (Carey, 1995) et une plus grande probabilité d'avoir des

rapports sexuels à la suite d'une consommation d'alcool (Patrick & Maggs, 2009). De plus, le fait d'avoir des attentes en lien avec l'augmentation du plaisir sexuel sous l'influence de l'alcool augmente les relations sexuelles non-exclusives, et ce de façon encore plus importante lorsque de l'alcool est consommé avant le rapport sexuel (White et al., 2009).

Notons que les effets pharmacologiques et psychologiques de la consommation d'alcool peuvent également interagir entre eux. En effet, une étude expérimentale de Davis (2010) a démontré d'une part, que les participants ayant consommé de l'alcool rapportaient plus d'émotions et de motivations congruentes avec la coercition sexuelle, et d'autre part que l'effet de l'alcool était modéré par les attentes quant aux effets de l'alcool sur leur agressivité. Ainsi, les plus hauts niveaux d'émotions et de motivations congruentes avec la coercition sexuelle avaient été enregistrés par les participants rapportant le plus haut niveau d'attentes par rapport aux effets de l'alcool sur l'agressivité.

Bien que nous en savons peu sur l'association entre les attentes liées à l'alcool et la coercition sexuelle chez les femmes, une étude s'intéressant aux adolescents et adolescentes a identifié les attentes négatives envers l'alcool comme étant un prédicteur significatif de coercition sexuelle chez les deux genres (Fernandez-Fuertes et al., 2018).

But de la recherche et objectifs spécifiques

L'association entre la consommation d'alcool et la coercition sexuelle est bien établie dans la littérature et les études ont déterminé qu'une variété de facteurs cognitifs doivent être considérés dans cette relation. Toutefois, la majorité des connaissances associant consommation d'alcool, facteurs cognitifs et coercition sexuelle sont issues d'études employant des échantillons masculins. Au cours des dernières années, un intérêt accru a été porté envers l'identification de facteurs de risque pour la coercition sexuelle perpétrée par les femmes. Certaines études ont

suggéré des différences en ce qui concerne les prédicteurs de coercition sexuelle chez les hommes et les femmes (Schatzel-Murphy et al., 2009). D'autres suggèrent que des facteurs de risque communs existent, mais qu'ils agissent différemment selon le genre (Bouffard et al., 2016). Ainsi, l'objectif du présent essai est d'investiguer les différences de genre associées au rôle des habitudes de consommation et des facteurs cognitifs dans la perpétration de coercition sexuelle. Précisément, deux objectifs spécifiques sont poursuivis. D'abord, le premier objectif est de comparer les auteurs et les non-auteurs, de genre masculin et féminin, selon leurs habitudes de consommation d'alcool et différentes variables cognitives associées à la coercition sexuelle (erreurs de perception des intentions comportementales, adhésion aux mythes du viol, attentes liées à l'alcool). Ensuite, le deuxième objectif est de déterminer comment ces variables contribuent différemment à l'explication de la coercition sexuelle chez les hommes et les femmes.

Concernant le premier objectif, nous émettons l'hypothèse que les auteurs et les autrices de coercition sexuelle se distingueront des non-auteurs/autrices sur l'ensemble des variables à l'étude, et plus précisément, qu'ils présenteront des résultats statistiquement plus élevés. Pour le deuxième objectif, nous émettons l'hypothèse que chez les hommes et les femmes, la combinaison des variables cognitives et des variables de consommation d'alcool expliquera un plus grand pourcentage de la variance observée au niveau de la coercition sexuelle perpétrée, qu'un modèle incluant uniquement des variables de consommation d'alcool.

Chapitre 3: Article scientifique

Bonneville, V., & Trottier, D. (2021). Gender Differences in Sexual Coercion Perpetration: Investigating the Role of Alcohol-Use and Cognitive Risk Factors. *Journal of Interpersonal Violence*, 1-22. 10.1177/08862605211006360

Abstract

Studies have shown that alcohol is involved in 50 to 75% of all sexual coercion situations. Significant associations have been established between alcohol-use and sexual coercion perpetration and cognitive factors have been proposed to play an important role in this association. However, the current knowledge on the relationship between alcohol-use, cognitive factors, and sexual coercion perpetration is mostly based on male samples. Therefore, the purpose of this paper is to investigate gender differences associated with the role of alcohol-use and cognitive factors in sexual coercion perpetration. To do so, 742 participants (562 women, 180 men) completed an online questionnaire assessing (1) alcohol-use, (2) perpetration of sexual coercion, and (3) cognitions related to sexuality or alcohol (misperception of sexual intent, alcohol-related expectancies, alcohol-related rape myth acceptance). Results revealed that (1) for both men and women, alcohol-use as well as cognitive variables allowed to discriminate perpetrators from non-perpetrators, (2) perpetrators, whether male or female, did not differ significantly on any of the risk factors, except for alcohol-related rape myth acceptance, (3) a prediction model that considered cognitive variables, as well as alcohol-use significantly contributed to the explanation of both male and female sexual coercion, and (4) the prediction model explained three times the amount of variance in sexual coercion perpetrated by men compared to women. On the one hand, these results highlight similarities in risk factors towards sexual coercion perpetration for both men and women. Perpetrators, regardless of their gender, seem to exhibit similar alcohol-use, alcohol-related expectancies, and tendencies to misinterpret sexual intent, making these risk factors potential prevention and intervention targets for both genders. On the other hand, these results emphasize the need to break away from male-based sexual coercion explanatory models and consider other variables towards a better understanding of female sexual coercion perpetration.

Keywords: sexual coercion perpetration; alcohol-use; alcohol-related risk factors; cognitive risk factors; gender differences

Introduction

Sexual coercion refers to the use of explicit (e.g. physical force, weapons, threats) or implicit (e.g. lies, manipulation) constraints in order to obtain any type of sexual contact from an unwilling individual (Schatzel-Murphy et al., 2009). Numerous studies have established associations between distal and proximal measures of alcohol consumption and sexual coercion (See Abbey et al., 2014 for a review). More specifically, studies have shown that alcohol is involved in 50 to 75% of all sexual coercion situations (Abbey et al., 2004; Krahe & Berger, 2013; Mohler-Kuo, et al., 2004) and that perpetrators of sexual coercion are more likely to make problematic use of alcohol than those with no history of sexual coercion (Abbey & Jacques-Tiura, 2011). However, studies linking alcohol consumption and sexual coercion generally suggest that alcohol-use needs to be considered in combination with other risk factors for sexual coercion. Among these risk factors, cognitive factors, such as misperception of sexual intent and attitudes supportive of sexual coercion have been proposed to play an important role in sexual coercion perpetration (Abbey, 2011; Abbey et al., 2004; Benbouriche, 2016). While multiple studies have linked alcohol-use, cognitive factors, and sexual coercion, most studies have focused solely on male samples. Therefore, the goal of the current study is to investigate gender differences associated with the role of alcohol-use and cognitive factors in sexual coercion perpetration.

Cognitive Factors Associated with Sexual Coercion

Misperception of Sexual Intent

Interactions that lead to sex generally begin with the exchange of verbal and non-verbal cues indicating a mutual interest, which have to be perceived and interpreted by both involved parties. Studies have shown that men are more likely to perceive another's behavioral intentions

incorrectly, and tend to perceive women as being more sexually receptive than they are (Abbey, 1991; Abbey & Harnish, 1995; Farris et al., 2008). Past studies have revealed that misperception of sexual intent is associated with an increased likelihood of sexual coercion in male perpetrators (Abbey et al., 1998; 2001; Farris et al., 2008). By misinterpreting a person's actions as indicating sexual interest, one may believe that their use of sexually coercive strategies is more acceptable, even if a lack of interest is expressed later on (Benbouriche, 2016). This kind of reasoning is reinforced by widespread rape myths ("When girls are raped, it's often because the way they said "no" was unclear") and endorsement of token resistance (women initially say "no" to sex even if they want to, to fulfill a role of sexual passivity), (Burt, 1980; Canan et al., 2016; McMahon & Farmer, 2011; Muehlenhard & Rodgers, 1998). The role of misperception of sexual intent in female sexual coercion perpetration has not yet been investigated to our knowledge.

Rape Myth Acceptance

Rape myths can be defined as prejudicial and false beliefs regarding rape, rape victims and rape perpetrators that serve to blame the victim, remove guilt from the perpetrator, or minimize the violence that is involved in the act of raping (Bohner et al., 2006; Burt, 1980). Multiple studies have demonstrated the association between rape myth acceptance (RMA) and sexual coercion (see Trottier et al., 2019 for a meta-analysis). Some rape myths are specifically related to alcohol consumption. Thus, during a sexual interaction, certain rape myths may be activated to minimize the perpetrator's responsibility ("It shouldn't be considered rape if a guy is drunk and didn't realize what he was doing"; McMahon & Farmer, 2011) or to minimize the gravity of the situation ("If both people are drunk, it can't be rape"; McMahon & Farmer, 2011). Certain rape myths can also be used to redirect blame following a sexually coercive act (e.g., "If a girl is raped while she is drunk, she is at least somewhat responsible for letting things get out of

control”; McMahon & Farmer, 2011). By redirecting blame from the perpetrator to the victim, the risk of sexual coercion increases (Abbey, 1991). Although RMA has been extensively studied in the context of male sexual coercion, a recent systematic review has highlighted the absence of studies comparing RMA between female perpetrators and non-perpetrators (Trottier et al., 2020).

Alcohol-related Expectancies

Nowadays, alcohol is a common and normalized part of social interactions and it is often associated with sexuality and aggressivity. Some of the alcohol-related expectancies to which men may adhere are that alcohol can make them more powerful, more sexual, and more aggressive (Abbey et al., 1998; Brown et al., 1980). Expectancies guide our behaviors, our interpretations, and our intentions. Studies have shown that if a man is made to believe he drank (by way of a placebo condition), he will often report effects that are associated with these expectancies (Bègue et al., 2009; Norris et al., 2002). Alcohol-related expectancies are directly associated with the probability of using sexual coercion (Norris et al., 2002). Although not much is known about the association between alcohol-related expectancies and female sexual coercion perpetration, one study focusing on adolescents has identified negative alcohol expectancies as being a predictor of sexual coercion in both male and female perpetrators (Fernandez-Fuertes et al., 2018).

Aims and Objective

Studies examining alcohol’s role in sexual coercion have determined that alcohol-use effects are often indirect, insofar as a variety of cognitive factors should also be considered. Namely, misperception of sexual intent, alcohol-related expectancies and attitudes supportive of sexual coercion appear to be promising contributive variables. However, the majority of the

available knowledge linking alcohol consumption, cognitive factors, and sexual coercion results from studies on male samples. In recent years, there has been growing interest in identifying risk factors for female sexual coercion perpetration. Some studies have suggested differences in predictors of sexual coercion between male and female perpetrators (Schatzel-Murphy et al., 2009). Others suggest that similar factors may exist, although they might work differently according to the gender (Bouffard et al., 2016). The purpose of this paper is to investigate gender differences associated with the role of alcohol-use and cognitive factors in sexual coercion perpetration. Specifically, we aim to: (1) compare male non-perpetrators, male perpetrators, female non-perpetrators, and female perpetrators based on alcohol-use and cognitive variables associated with sexual coercion; and (2) determine how these variables differentially contribute to the prediction of sexual coercion in male and female perpetrators.

Method

Participants

A total of 757 participants completed an online questionnaire on sexuality. Ten participants identified neither as men, nor women, and were therefore removed from the sample since they could not be included in the gender-based comparison groups (insufficient sample size)². Five participants were removed for inconsistent responses. The final sample consisted of 742 French-speaking participants aged 16 to 83 ($M=23.49$; $SD=7.97$). Most participants were females (74.7%), Caucasian (91.2%), heterosexual (88.0%) and students (83.3%). The majority were in committed relationships (62.7%). Sample size provided adequate power to detect

² Throughout the manuscript, the terms male/men and female/women will be used. However, it is important to note that we are referring to participants who identify as men or women, regardless of biological sex.

statistical differences (Cohen, 1988 ; 1992)³. See Table 1 for the complete sociodemographic characteristics of the total sample and subgroups.

Procedure

Data for this study were collected from September 2017 to December 2018 with an online questionnaire. Participants were recruited via the SONA recruitment platform, social media (Facebook, Twitter), postings displayed in public establishments (for example, University, CÉGEPs, municipal libraries, professional training centers), and e-mails sent to students of post-secondary education establishments and members of a provincial research association.

Participants had to be at least 16 years of age to participate. No other inclusion or exclusion criteria were applied. All recruitment methods invited individuals to participate in a study on sexuality and provided a link to the study consent form and questionnaire via Limesurvey.

Average completion time was 30 minutes. Participants were free to exit the questionnaire at any moment. A question was included to ensure participants were responding attentively, as well as three duplicate questions for consistent responding. After completion, participants could enter in a draw to win one of four pre-paid 50\$ credit cards.

Measures

The online questionnaire was used in the context of a larger research project. Only variables relevant to this specific study will be detailed below.

Alcohol-use

Three separate alcohol-use constructs were measured, using standard questions frequently

³ According to Cohen's power analysis table (1992), sample size allowed the detection of medium effect sizes at a .05 significance level for both ANOVAs and logistic regression analyses.

Table 1

Sociodemographic characteristics of the total sample and comparison groups

	Total (N=742)	Male non- perpetrators (n=113)	Male perpetrators (n=67)	Female non- perpetrators (n=434)	Female perpetrators (n=128)
Ethnicity (n (%))					
Caucasian	677(91.2%)	100(88.5%)	59(88.1%)	399(91.9%)	119(93.0%)
Afro-American/African	11(1.5%)	3(2.7%)	1(1.5%)	7(1.6%)	-
Latin-american/hispanic	12(1.6%)	1(.9%)	4(6.0%)	5(1.2%)	2(1.6%)
Asian	17(2.3%)	3(2.7%)	1(1.5%)	12(2.8%)	1(0.8%)
Indigenous/First Nation	8(1.1%)	2(1.8%)	1(1.5%)	4(0.9%)	1(0.8%)
Arabic	3(0.4%)	1(0.9%)	-	1(0.2%)	1(0.8%)
Sexual Orientation (n (%))					
Predominantly or exclusively heterosexual	653(88.0%)	97(85.8%)	58(86.6%)	391(90.1%)	107(83.6%)
Bisexual	48(6.5%)	4(3.5%)	2(3.0%)	29(6.7%)	13(10.2%)
Predominantly or exclusively homosexual	31(4.2%)	11(9.7%)	6(9.0%)	10(2.3%)	4(3.1%)
Relationship status (n (%))					
Committed relationship	465(62.7%)	55(48.7%)	41(61.2%)	293(67.5%)	76(59.4%)
Seeing someone	58(7.8%)	9(8.0%)	5(7.5%)	30(6.9%)	14(10.9%)
Single	213(28.7%)	49(43.4%)	21(31.3%)	106(24.4%)	37(28.9%)
Occupation (n (%))					
Student	618(83.3%)	95(84.1%)	49(73.2%)	361(83.2%)	113(88.3%)
Salaried employee/self-employed	110(14.6%)	14(12.4%)	17(25.4%)	64(14.7%)	14(10.9%)
Other	2(0.3%)	-	-	2(0.5%)	-

encountered in the scientific literature. First, alcohol-use frequency was measured by the following question: “Thinking back on your drinking habits over the past 12 months, how many day(s) per week do you drink alcohol?” This question was answered on a 5-point frequency scale (0 days; 1 day; 2 to 3 days; 4 to 5 days; 6 to 7 days), with total scores ranging from 0 to 4. A higher total score indicated more frequent alcohol consumption. Second, alcohol-use quantity was measured by the following question: “On the days when you drink, how many drinks do you usually have?” This question was answered on a 6-point scale (I never drink; 1 drink; 2 drinks; 3 drinks; 4 drinks; 5 drinks or more) with total scores ranging from 0 to 5. A higher score indicated alcohol was consumed in greater quantities. Third, a question measured the frequency of alcohol consumption before sexual intercourse and was answered on a single item 5-point scale that ranged from “Never” to “Almost always or always” with total scores ranging from 1 to 5. A higher score indicated that the participant consumed alcohol more frequently before having sex.

Sexual Coercion

Sexual coercion history was measured using a modified French version of the *Tactics First Sexual Experiences Survey – Perpetration Form* (SES-P; Abbey et al., 2005; Benbouriche, 2016). It contained 14 items answered on a 4-point frequency scale (*Never; one time; two times; three times or more*) which included the use of 7 forms of sexual coercion (arguments/verbal pressure; lies/false promises; guilt/anger; giving alcohol; giving drugs; taking advantage of a person's intoxication; physical force) to obtain two forms of sexual contact: (1) fondling, kissing, sexual touching of breasts, buttocks or intimate parts, or (2) masturbation, oral sex, vaginal or anal penetration. For this study, a dichotomous variable was created where 1 indicated that the participant had engaged in at least one sexually coercive act and 0 indicated that the participant

had no history of sexual coercion. The scale showed acceptable internal consistency reliability in our sample ($\alpha = .78$).

Cognitive Factors

Misperception of Sexual Intent. Misperception of sexual intent was measured using an item from Abbey (1987): “Have you ever interpreted someone’s words or actions as indicating sexual intent when they did not?”. It was answered on a dichotomous scale (*yes; no*).

Alcohol-related RMA. A validated French version of McMahon & Farmer’s (2011) *Updated Illinois Rape Myth Acceptance Scale* (FR-IRMA; Trottier et al., 2020) was used to measure participants’ rape myth acceptance. The FR-IRMA is a 20-item scale, that contains 5 subscales: “She asked for it”; “It wasn’t really rape”; “He didn’t mean to”; “She lied”; “He was drunk”. Items were answered on a 5-point Likert scale ranging from 1 (*strongly agree*) to 5 (*strongly disagree*). For this study, only the subscale “He was drunk” was used to focus on alcohol-related rape myths. The subscale’s items were the following: “It shouldn’t be considered rape if a guy is drunk and didn’t realize what he was doing”; “If both people are drunk, it can’t be rape”. Scores on this subscale could range from 2-10, with higher scores indicating greater alcohol-related RMA. The subscale showed acceptable internal consistency reliability in our sample ($\alpha = .73$).

Alcohol-related Expectancies regarding Sexuality. Two items from Abbey and her collaborators (1998) and adapted from Brown et al. (1980) were used to measure participants’ level of agreement with two statements (one for each gender) concerning alcohol’s effects on sexual receptivity (“Men/Women become more sexually receptive when they drink”). These items were answered on a 5-point Likert scale ranging from 1 (*strongly disagree*) to 5 (*strongly agree*).

Data Analytic Plan

First, analyses of variance and chi square analyses were conducted to compare male perpetrators, male non-perpetrators, female perpetrators, and female non-perpetrators on alcohol-use and cognitive variables. Second, for both men and women, logistic hierarchical regression analyses were conducted to determine the main effects of alcohol-use and cognitive variables on sexual coercion perpetration. Following best practice (Field, 2013), two separate models were tested and compared for each gender. In the first step, alcohol-use variables were entered, and in the second step, alcohol use variables were entered along with cognitive risk factors.

Results

Preliminary analyses

Preliminary analyses allowed for assumption violation testing. For analyses of variance, the normality (skewness) and homogeneity of variance assumptions were violated. Validated corrections were applied (Pek et al., 2018). Specifically, normality was addressed using bootstrapping for post-hoc testing, while Welch's F was used to correct homogeneity. For logistic regression analyses, all assumptions were met.

Sexual Coercion Prevalence

In our sample, 26.9% of participants reported at least one instance of sexual coercion perpetration. A significantly higher proportion of men (37.9%) reported a history of sexual coercion perpetration compared to women (22.8%; $\chi^2(1) = 16.18, p < .001$).

Group Comparisons

Analyses of variance were conducted to compare: 1) male perpetrators; 2) male non-perpetrators; 3) female perpetrators; 4) female non-perpetrators on alcohol-use frequency and quantity, alcohol-use before sex, alcohol-related expectancies regarding male and female

sexuality, alcohol-related RMA and misperception of sexual intent. Results showed significant between-group differences on all variables except for alcohol-related expectancies regarding male sexuality (see Table 2 for complete results). Tukey post-hoc tests were conducted to further examine between-group significant differences.

When comparing female non-perpetrators with female perpetrators, perpetrators recorded significantly higher scores on all six variables. When comparing male non-perpetrators with male perpetrators, perpetrators recorded higher scores on all variables. Score differences were statistically significant, except for alcohol quantity and alcohol-related RMA. When comparing male perpetrators with female perpetrators, results indicated that perpetrators, whether male or female, reported statistically equivalent responses on five variables (alcohol consumption frequency, quantity, alcohol before sex, misperception of sexual intent and alcohol related expectancies regarding female sexuality). The only significant difference recorded between male and female perpetrators regarded alcohol-related RMA, for which male perpetrators recorded higher scores than female perpetrators (see Table 2 for complete results).

Predictors of Sexual Coercion

For both genders, logistic hierarchical regression analyses were conducted to determine the main effects of alcohol-use and cognitive variables on sexual coercion perpetration. In step 1, alcohol-use variables (alcohol-use frequency, quantity, and before sex) were entered as predictors. In step 2, alcohol use variables were entered along with cognitive factors (misperception of sexual intent, alcohol-related expectancies regarding sexuality, alcohol-related RMA).

Table 2

Group comparisons for all study variables

	Male non-perpetrators (<i>n</i> =113)	Male perpetrators (<i>n</i> =67)	Female non-perpetrators (<i>n</i> =434)	Female perpetrators (<i>n</i> =128)	Group comparisons
	<i>M</i> (<i>SD</i>)	<i>M</i> (<i>SD</i>)	<i>M</i> (<i>SD</i>)	<i>M</i> (<i>SD</i>)	<i>Welch's F</i>
Alcohol consumption factors					
Alcohol-use frequency	.96 _a (.96)	1.38 _b (1.11)	.90 _a (.89)	1.09 _b (.85)	5.00**
Alcohol-use before sex	1.51 _a (.63)	1.90 _b (.96)	1.66 _c (.71)	1.99 _b (.88)	9.37***
Alcohol-use quantity	2.39 _{a,c} (1.75)	2.80 _a (1.61)	2.04 _b (1.49)	2.56 _c (1.49)	7.52***
Cognitive factors					
Alcohol-related expectancy: women more sexually receptive	3.22 _a (1.06)	3.70 _{b,d} (1.10)	3.47 _{b,c} (1.16)	3.76 _d (1.14)	5.57**
Alcohol-related expectancy: men more sexually receptive	3.33(1.05)	3.55(1.16)	3.49(1.20)	3.73(1.17)	2.55
Alcohol-related RMA	2.86 _{a,c} (1.66)	3.22 _a (1.79)	2.41 _b (.95)	2.67 _c (1.27)	7.41***
	%	%	%	%	<i>x</i> ²
Misperception of sexual intent	30.1 _a	65.7 _b	38.5 _a	59.4 _b	39.28***

Note. Each subscript letter denotes a subset of group categories whose proportions or means do not significantly differ from each other at the .05 level according to bootstrapped confidence intervals. Misperception of sexual intent scores could range from 0-1, alcohol frequency scores could range from 0-4, alcohol quantity scores could range from 0-5, drinking before sex scores could range from 1-5, expectancy scores could range from 1-5, and alcohol-related RMA scores could range from 2-10. ***p*<.01; ****p*<.001

For men, Step 1 indicated that alcohol-use before sex was a significant predictor of sexual coercion ($\chi^2(3, 181) = 12.88, p < .01$). This model explained 7% of the variance in male sexual coercion perpetration ($R^2 = .07$ (Cox & Snell)). Step 2 indicated that misperception of sexual intent and alcohol-related expectancies regarding female sexuality were significant predictors of sexual coercion in male perpetrators ($\chi^2(4, 181) = 30.70, p < .001$). More specifically, those who have misinterpreted someone's actions as indicating sexual intent were 4.35 times more likely to have a history of sexual coercion, and those who expected women to be more sexually receptive under the influence of alcohol were 2.17 times more likely to have a history of sexual coercion. This model explained 21% of the variance in male sexual coercion perpetration, a significantly greater proportion than the first model ($R^2 = .21$ (Cox & Snell)). Considering this, the second model was retained.

For women, step 1 indicated that alcohol-use before sex and alcohol-use quantity were significant predictors of female sexual coercion perpetration ($\chi^2(3, 556) = 21.64, p < .001$). This model explained 4% of the variance in female sexual coercion perpetration ($R^2 = .04$ (Cox & Snell)). Step 2 indicated that alcohol-use before sex, misperception of sexual intent, and alcohol-related RMA were significant predictors of female sexual coercion ($\chi^2(4, 556) = 20.61, p < .001$). More specifically, those who drank alcohol at a greater frequency before having sex were 1.45 times more likely to have a history of sexual coercion, those who had misperceived someone's actions as indicating sexual intent were 2.02 times more likely to have a history of sexual coercion and those who adhered more strongly with alcohol-related rape myths were 1.23 times more likely to have a history of sexual coercion. This model explained 7% of the variance in

Table 3

Predictors of sexual coercion in male perpetrators

	<i>b</i>	OR	95% CI
Step 1			
Alcohol-use before sex	.48*	1.62	[1.00, 2.64]
Alcohol-use frequency	.18	1.20	[.84, 1.72]
Alcohol-use quantity	.08	1.08	[.89, 1.31]
Constant	-1.71***	.18	
R ² =.07 (Cox & Snell) .09 (Nagelkerke). Model $\chi^2(3, 181) = 12.88, p < .01$			
Step 2			
Alcohol-use before sex	.44	1.55	[.89, 2.97]
Alcohol-use frequency	.29	1.33	[.89, 1.99]
Alcohol-use quantity	-.03	.97	[.78, 1.21]
Misperception of sexual intent	1.47***	4.35	[2.18, 8.69]
Alcohol-related expectancy regarding female sexuality	.77**	2.17	[1.22, 3.87]
Alcohol-related expectancy regarding male sexuality	-.50	.61	[.34, 1.09]
Alcohol-related RMA	.16	1.17	[.96, 1.44]
Constant	-3.62***	-3.23	
R ² =.21 (Cox & Snell) .29 (Nagelkerke). Block $\chi^2(4, 181) = 30.70, p < .001$			

Note. OR=Odds ratio; CI= confidence interval. * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$

Table 4

Predictors of sexual coercion in female perpetrators

	<i>b</i>	OR	95% CI
Step 1			
Alcohol-use before sex	.43**	1.54	[1.15, 2.06]
Alcohol-use frequency	-.01	.99	[.77, 1.28]
Alcohol-use quantity	.15*	1.17	[1.01, 1.35]
Constant	-2.35***	.10	
R ² =.04 (Cox & Snell) .06 (Nagelkerke). Model $\chi^2(3, 556) = 21.64, p < .001$			
Step 2			
Alcohol-use before sex	.37*	1.45	[1.08, 1.96]
Alcohol-use frequency	.03	1.03	[.79, 1.35]
Alcohol-use quantity	.15	1.16	[1.00, 1.34]
Misperception of sexual intent	.71**	2.02	[1.33, 3.08]
Alcohol-related expectancy regarding female sexuality	.18	1.20	[.87, 1.66]
Alcohol-related expectancy regarding male sexuality	-.07	.93	[.68, 1.27]
Alcohol-related RMA	.21*	1.23	[1.03, 1.48]
Constant	-3.55***	.03	
R ² =.07 (Cox & Snell) .11 (Nagelkerke). Block $\chi^2(4, 556) = 20.61, p < .001$			
<i>Note.</i> OR=Odds ratio; CI= confidence interval. * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$			

female sexual coercion perpetration, a significantly greater proportion than the first model ($R^2=.07$ (Cox & Snell)). Considering this, the second model was retained.

Discussion

In recent years, significant associations have been established between alcohol-use and sexual coercion. Cognitive factors have been proposed to play an important role in this association. However, heteronormative and gender biases in research have led to a lack of knowledge on female sexual coercion perpetration. This study aimed to investigate gender differences associated with the role of alcohol-use and cognitive factors in sexual coercion perpetration.

Group Comparisons

Looking at comparisons between perpetrators and non-perpetrators, for both genders, perpetrators recorded higher mean scores on all study variables. For women, all alcohol-use and cognitive variables allowed significant discrimination between perpetrators and non-perpetrators. For men, perpetrators recorded higher scores on all variables, with all but two variables reaching statistical significance. Given that alcohol-use and cognitive variables were shown to be significant risk factors for male sexual coercion perpetration in previous research, these results partly legitimize the reliability of our sample. For men, we did not record significant between-group differences in terms of alcohol-use quantity. The categorical nature of the variable may have influenced this result, by limiting the range of response options. Similarly, no group differences were recorded for alcohol-related RMA between male perpetrators and non-perpetrators, suggesting that alcohol-related RMA is similar among men, regardless of perpetrator status. The significant difference between male and female perpetrators and male and

female non-perpetrators in terms of RMA seems to reflect a general tendency for men to adhere more prominently to attitudes supportive of sexual coercion (Mittal et al., 2017).

It is particularly interesting to note that, besides RMA, there were no significant differences between male perpetrators and female perpetrators on any of the studied variables. Perpetrators, regardless of their gender, seem to exhibit similar alcohol-use, alcohol-related expectancies, and tendencies to misinterpret sexual intent. Since, on the one hand, these factors make it possible to distinguish perpetrators from non-perpetrators, both for women and for men and, on the other hand, these factors are common to all perpetrators, regardless of their gender, they should be considered important targets towards the prevention of sexual coercion.

Predictors of Sexual Coercion

For both men and women, a model that considered cognitive variables offered a better fit than a model containing only alcohol-use variables. This supports previous research conducted on male samples which suggested that alcohol-use needs to be considered in combination with cognitive factors to better explain sexual coercion perpetration (Abbey et al., 2004; Benbouriche, 2016). Misperception of sexual intent was a significant predictor for both male and female perpetrators, and was interestingly the only significant predictor that appeared in both models. This suggests that both men and women who have misperceived another's behavior as indicating sexual intent are more likely to have a history of sexual coercion. For men, our results are consistent with previous research findings (Abbey et al., 1998; 2001; Farris et al., 2008). To our knowledge, this is the first time, that misperception of sexual intent is investigated in the context of sexual coercion perpetrated by women. In addition to broadening our limited knowledge of female sexual coercion, the fact that misperception of sexual intent is the sole predictor that appears in both models suggests that a person's inability to perceive, interpret and react to social

interactions adequately is a key component towards sexual coercion perpetration. Therefore, underlying elements that affect information processing and behavioral responses in both men and women, such as implicit theories (Ward, 2000) and sexual scripts (Wiederman, 2005) might deserve further investigation. For example, it may be that perpetrators, regardless of gender, adhere more prominently to traditional sexual scripts, which may lead to biases in information processing, perceiving intentions in accordance with their script. This can contribute to more sexual and gender stereotyped interpretations of social interactions (“men should be able to obtain sex when they want”; “men are always interested in sex and therefore cannot refuse it” “women say no to sex, even when they mean yes”). These explanations are coherent with current explanatory models that emphasize the role of hostile masculinity in male sexual coercion perpetration (Malamuth et al., 1991) and hyperfemininity in female sexual coercion perpetration (Schatzel-Murphy, 2011).

Aside from misperception of sexual intent, only alcohol-related expectancies contributed significantly to the male model of sexual coercion perpetration. Thus, no alcohol-use variable remained significant when cognitive factors were considered. This final model accounted for 21% of the variance in male sexual coercion perpetration. This result seems to indicate that distal measures of alcohol do not explain male sexual coercion beyond their association with other, more relevant risk factors. This highlights the need to investigate cognitive and attitudinal variables in the study of male sexual coercion.

For the female model of sexual coercion perpetration, alcohol-use before sex and alcohol-related RMA (in addition to misperception of sexual intent) were significant predictors of female sexual coercion perpetration. This suggests that women who pair alcohol-use and sex more frequently are more likely to have a history of sexual coercion perpetration. The fact that

alcohol-related RMA was a significant predictor for women seems to point again towards the hyperfemininity model suggested by Schatzel-Murphy (2011), and expanded by Parent et al. (2018), which translates into more stereotypical attitudes towards gendered relations, and thus greater RMA. While the regression model did explain a significant proportion of variance in female sexual coercion perpetration, this proportion was considerably smaller in the female model than in the male model (7% compared to 21%). Similarities in risk factors for sexual coercion perpetration in both genders lead us to consider how they might fall within a broader heteronormative framework. At the same time, these results highlight the need to consider other variables towards a better understanding of female sexual coercion perpetration.

Implications

On a practical level, the significant prevalence of sexual coercion perpetration in female participants and similarities in risk factors between male and female perpetrators reinforce the importance of including women in prevention and intervention efforts. Common risk factors for sexual coercion perpetration in men and women can be understood from a global, societal point of view. In fact, the present study seems to highlight how this broader context influences attitudes that are linked to sexual coercion in both genders and emphasize the need to avoid the gendered approach that sexual coercion research and prevention has historically taken. In fact, misperception of sexual intent, alcohol expectancies related to female sexuality and RMA are all anchored in stereotypical attitudes and expectations toward gendered behaviors and relations, which are conveyed in the social heteronormative context in which we evolve. Challenging these heteronormative and gendered biases which contribute to a socio-cultural tolerance for sexual coercion seems to be a particularly promising avenue. Thus, sexual education as well as prevention and intervention efforts for men and women should not only target attitudes specific

to sexual coercion, but also more general gendered attitudes and expectations that are anchored in a heteronormative social context. Therapists may explore clients' sexual scripts and use cognitive restructuring in order to foster more flexible and inclusive views on sexuality and gender roles. On an empirical level, results highlight gaps in our knowledge of female sexual coercion perpetration. While similarities in risk factors towards sexual coercion perpetration in men and women exist, it seems extending male models of sexual coercion to female perpetrators involves some limitations. Results therefore strengthen the necessity to steer away from the male-centered approach that sexual coercion perpetration research has historically taken.

Limitations

The results of this study should be considered in light of some limitations. First, because of the cross-sectional and observational design, the present results should be interpreted as indicating associations between variables, but not causality. Experimental and longitudinal studies are needed to study the interaction between alcohol-use, cognitive factors, and sexual coercion in a more dynamic way. Since the data were collected via a self-report questionnaire, which relies on a retrospective account of specific events, it is subject to social desirability and memory biases. This highlights the relevance of conducting experimental studies that can measure such variables in more implicit ways. Finally, although efforts were made to obtain a diversified sample, most participants were students, heterosexual, and Caucasian. Also, in wanting to compare genders, participants who identified neither as men nor women were excluded from the main analyses. Caution should thus be used when generalizing the results to individuals of gender, sexual and ethnic minorities. Results need to be replicated with greater sampling diversity.

Conclusion

The present study aimed to investigate gender differences associated with the role of alcohol-use and cognitive factors in sexual coercion. Results revealed that alcohol-use (frequency, before sex) and cognitive variables (gendered expectancies towards sexuality, misperception of sexual intent) are interesting prevention and intervention targets, since they allowed to discriminate perpetrators from non-perpetrators in both genders, while being similar among perpetrators of both genders. Misperception of sexual intent seems to be particularly important from a conceptual and practical point of view, as it was the only shared variable in female and male prediction models. As a whole, these results suggest the need to break away from heteronormative and gendered approaches to sexual coercion research, and to not only focus on attitudes specific to sexual coercion in prevention and intervention efforts, but also more general gendered and heteronormative attitudes.

References

- Abbey, A. (1987). Misperceptions of friendly behavior as sexual interest: A survey of naturally occurring incidents. *Psychology of Women Quarterly*, *11*, 173-194. 10.1111/j.1471-6402.1987.tb00782.x
- Abbey, A. (1991). Acquaintance rape and alcohol consumption on college campuses: How are they linked? *Journal of American College Health*, *39*(4), 165-169. 10.1080/07448481.1991.9936229
- Abbey, A. (2011). Alcohol's role in sexual violence perpetration: Theoretical explanations, existing evidence, and directions for future research. *Drug and Alcohol Review*, *30*(5), 481-489. 10.1111/j.1465-3362.2011.00296.x
- Abbey, A., & Harnish, C. (1995). Perceptions of sexual intent: The role of gender, alcohol consumption, and rape supportive attitudes. *Sex Roles*, *32*, 297-313. 10.1007/BF01544599
- Abbey, A., & Jacques-Tiura, A.J. (2011). Sexual assault perpetrator's tactics: associations with their personal characteristics and aspects of the incident. *Journal of Interpersonal Violence*, *26*(14), 2866-2889. 10.1177/0886260510390955
- Abbey, A., McAuslan, P., & Ross, L.T. (1998). Sexual assault perpetration by college men: the role of alcohol, misperception of sexual intent, and sexual beliefs and experiences. *Journal of Social and Clinical Psychology*, *17*(2), 167-195. 10.1521/jscp.1998.17.2.167
- Abbey, A., McAusland, P., Zawacki, T., Clinton, A. M., & Buck, P. O. (2001). Attitudinal, experiential, and situational predictors of sexual assault perpetration. *Journal of Interpersonal Violence*, *16*, 784-807. 10.1177/088626001016008004

- Abbey, A., Parkhill, M. R. & Koss, M. P. (2005). The effects of frame of reference on responses to questions about sexual assault victimization and perpetration. *Psychology of Women Quarterly*, 29(4), 364-373. 10.1111/j.1471-6402.2005.00236.x
- Abbey, A., Wegner, R., Woerner, J., Pegram, S.E., & Pierce, J. (2014). Review of survey and experimental research that examine the relationship between alcohol consumption and men's sexual aggression perpetration. *Trauma, Violence and Abuse*, 15(4), 265-282. 10.1177/1524838014521031
- Abbey, A., Zawacki, T., Buck, P.O., Clinton, A.M., & McAuslan, P. (2004). Sexual assault and alcohol consumption: What do we know about their relationship and what types of research are still needed? *Aggression and Violent Behavior*, 9(3), 271-303. 10.1016/S1359-1789(03)00011-9
- Bègue, L., Subra, B., Aryers, P., Muller, D., Bricout, V., & Zorman, M. (2009). The message, not the bottle: extrapharmacological effects of alcohol on aggression. *Journal of Experimental and Social Psychology*, 45(1), 137-142. 10.1016/j.jesp.2008.07.018
- Benbouriche, M. (2016). *Étude expérimentale des effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle en matière de coercition sexuelle*. (Doctoral Dissertation), Université de Montréal.
- Bohner, G., Siebler, F., & Schmelcher, J. (2006). Social norms and the likelihood of raping: Perceived rape myth acceptance of others affects men's rape proclivity. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 32, 286-297. 10.1177/0146167205280912.
- Bouffard, J.A., Bouffard, L.A., & Miller, H.A. (2016). Examining the correlates of women's use of sexual coercion: proposing an explanatory model. *Journal of Interpersonal Violence*, 31(13), 2360-2382. 10.1177/0886260515575609.

- Brown, S.A., Goldman, M.S., Inn, A., & Anderson, L.R. (1980). Expectancies of reinforcement from alcohol: Their domain and relation to drinking patterns. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 48*, 419-426. 10.1037/0022-006X.48.4.419
- Burt, M. A. (1980). Cultural myths and supports for rape. *Journal of Personality and Social Psychology, 38*(2), 217-230. 10.1037/0022-3514.38.2.217.
- Canan, S.N., Jozkowski, K.N., & Crawford, B.L. (2016). Sexual assault supportive attitudes: Rape myth acceptance and token resistance in Greek and non-Greek college students from two university samples in the United States. *Journal of Interpersonal Violence, 33*(22), 3502-3530. <https://doi-org.proxy.bib.uottawa.ca/10.1177/0886260516636064>
- Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences*. Lawrence Erlbaum Associates.
- Cohen, J. (1992). A power primer. *Psychological Bulletin, 112*, 155-159.
- Farris, C., Treat, T. A., Viken, R. J., & McFall, R. M. (2008). Sexual aggression and the misperception of sexual intent. *Clinical Psychology Review, 28*, 48–66.
10.1016/j.cpr.2007.03.002
- Fernandez-Fuertes, A.A., Carcedo, R., Orgaz, B., & Fuertes, A. (2018). Sexual Coercion Perpetration and Victimization: Gender Similarities and Differences in Adolescence. *Journal of Interpersonal Violence, 33*(16), 2467-2485. <https://doi-org.proxy.bib.uottawa.ca/10.1177/0886260518774306>
- Field, A. (2013) *Discovering Statistics Using IBM SPSS Statistics: And Sex and Drugs and Rock “N” Roll*, 4th Edition, Sage.

- Krahé, B. & Berger, A. (2013). Men and women as perpetrators and victims of sexual aggression in heterosexual and same-sex encounters of first-year college students in Germany. *Aggressive behavior*, 39(5), 391-404. 10.1002/ab.21482.
- Malamuth, N., Soloskie, R.J., Koss, M.P., & Tanaka, J.S. (1991). Characteristics of aggressors against women: Testing a model using a national sample of college students. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 59(5), 670-681. 10.1037//0022-3514.88.1.63
- McMahon, S., & Farmer, G.L. (2011). An updated measure for assessing subtle rape myths. *Social Work Research*, 35(2), 71-81. <https://doi-org.proxy.bib.uottawa.ca/10.1093/swr/35.2.71>
- Mittal, S., Singh, T., & Verma, S.K. (2017). Young adult's attitudes towards rape and rape victims: Effects of gender and social category. *Psychology & Clinical Psychiatry*, 7. 10.15406/jpcpy.2017.07.00447
- Mohler-Kuo, M., Dowdall, G.W., Koss, M.P., & Wechsler, H. (2004). Correlates of rape while intoxicated in a national sample of college women, *Journal of Studies on Alcohol*, 65(1), 37-45. <https://link-gale-com.proxy.bib.uottawa.ca/apps/doc/A113681414/AONE?u=ottawa77973&sid=AONE&xid=1650242c>
- Muehlenhard, C.L., & Rodgers, C.S. (1998). Token resistance to sex: New perspectives on an old stereotype. *Psychology of Women Quarterly*, 22(3), 443-463. 10.1111/j.1471-6402.1998.tb00167.x
- Norris, J., Davis, K.C., George, W.H., Martell, J., & Heiman, J.R. (2002). Alcohol's direct and indirect effects of men's self-reported sexual aggression likelihood. *Journal of Studies on Alcohol*, 63(6), 688-695. 10.15288/jsa.2002.63.688

- Parent, G., Robitaille, M.P., & Guay, J.-P. (2018). Sexual coercion perpetrated by women: Testing an etiological model. *Sexologies*, 27(2), 39-44.
<https://doi.org/10.1016/j.sexol.2018.02.007>
- Pek, J., Wong, O., & Wong, A.C.M. (2018). How to address non-normality: A taxonomy of approaches, reviewed and illustrated. *Frontiers in Psychology*, 9.
10.3389/fpsyg.2018.02104
- Schatzel-Murphy, E.A. (2011). *Expanding a model of female heterosexual coercion: are sexually coercive women hyperfeminine?* (Doctoral Dissertation), University of Massachusetts. Retrieved from ProQuest Dissertations Publishing. (UMI No. 3490006)
- Schatzel-Murphy, E.A., Harris, D.A., Knight, R.A. & Millburn, M.A. (2009). Sexual coercion in men and women: similar behaviors, different predictors. *Archives of sexual behavior*, 38(6), 974-986. 10.1007/s10508-009-9481-y.
- Trottier, D., Benbouriche, M., & Bonneville, V. (2019). A meta-analysis on the association between rape myth acceptance and sexual coercion perpetration. *Journal of Sex Research*, 1-8. 10.1080/00224499.2019.1704677
- Trottier, D., Benbouriche, M., Bonneville, V., & Noorishad, P.-G. (2020). Adhésion aux mythes du viol et perpétration de coercition sexuelle chez les étudiants et étudiantes universitaires: Une revue systématique de la littérature [Rape myth acceptance and sexual coercion perpetration among male and female university students: A systematic review of the literature]. *Canadian Psychology/Psychologie canadienne*. Advance online publication. <https://doi.org/10.1037/cap0000227>
- Trottier, D., Benbouriche, M., LeBlanc, C., & Bonneville, V. (2020). Validation française de l'Échelle révisée d'adhésion aux mythes du viol (FR-IRMA) [French validation of the

- revised Illinois Rape Myth Acceptance Scale]. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement*, 52(2), 171–176. <https://doi.org/10.1037/cbs0000176>
- Trottier, D., Bonneville, V., & LeBlanc, C. (2018). État des connaissances sur la violence sexuelle : Définition, prévalence et enjeux entourant la dénonciation [State of knowledge on sexual coercion : Definition, prevalence and challenges surrounding disclosure]. *Psychologie Québec*, 35(2). 25-28.
- Ward, T. (2000). Sexual offender's cognitive distortions as implicit theories. *Aggression and Violent Behavior*, 5, 491-507. [https://doi-org.proxy.bib.uottawa.ca/10.1016/S1359-1789\(98\)00036-6](https://doi-org.proxy.bib.uottawa.ca/10.1016/S1359-1789(98)00036-6)
- Wiederman, M. (2005). The gendered nature of sexual scripts. *The Family Journal: Counseling and therapy for couples and families*, 13, 496-502. <https://doi-org.proxy.bib.uottawa.ca/10.1177%2F1066480705278729>

Chapitre 4 : Discussion

Étant un sujet d'actualité prenant de l'ampleur au cours des dernières années, l'étude de l'association entre les habitudes de consommation et la coercition sexuelle s'avère une avenue de recherche importante d'un point de vue fondamental et clinique. Les études s'attardant à cette association concluent généralement que les habitudes de consommation et la coercition sexuelle sont associées de façon indirecte, c'est-à-dire que cette association dépend de l'implication d'autres facteurs de risque à la coercition sexuelle. Parmi ceux-ci, l'implication de facteurs cognitifs a été soulevée comme étant particulièrement contributive à cette association. Par ailleurs, l'étude de la coercition sexuelle a longtemps été sujette à d'importants biais de genre. En effet, les hommes ont traditionnellement été positionnés en tant qu'auteurs, alors que les femmes ont généralement été positionnées en tant que victimes. Bien qu'il soit vrai que les études soulignent une plus grande proportion d'auteurs masculins et de victimes féminines, la prévalence de victimisation sexuelle chez les hommes et de coercition sexuelle chez les femmes rendent nécessaire de s'éloigner de ces biais de genre afin d'en arriver à une meilleure compréhension du phénomène de coercition sexuelle.

C'est dans cette optique que le présent essai doctoral a voulu contribuer à la littérature scientifique en investiguant les différences de genre associées au rôle des habitudes de consommation et des facteurs cognitifs dans la perpétration de coercition sexuelle. Pour ce faire, deux objectifs principaux ont été poursuivis 1) comparer les auteurs et les non-auteurs, de genre masculin et féminin, selon leurs habitudes de consommation d'alcool et différentes variables cognitives associées à la coercition sexuelle (erreurs de perception des intentions comportementales, adhésion aux mythes du viol, attentes liées à l'alcool) et ; 2) déterminer comment ces variables contribuent différemment à l'explication de la coercition sexuelle chez les hommes et les femmes. La présente section débutera en détaillant les principaux résultats et en

les interprétant à la lumière des connaissances empiriques et théoriques. Par la suite, les implications empiriques et pratiques des présents résultats seront détaillées, suivi d'une courte discussion sur les limites.

Principaux résultats

Prévalence de la coercition sexuelle

En ce qui concerne la prévalence de la coercition sexuelle chez les hommes et les femmes, les résultats de la présente étude s'alignent avec ceux d'études antérieures. En effet, la présente étude suggérait que la prévalence de la coercition sexuelle se situait à 37,9% chez les hommes et à 22,8% chez les femmes. Ces résultats se situent environ à la médiane des étendues de prévalence disponibles dans la littérature (entre 23 et 59% chez les hommes et entre 10 et 49% chez les femmes), ce qui ajoute à la légitimité et à la représentativité de l'échantillon.

Comparaisons de groupe

En s'attardant d'abord aux comparaisons de groupes, notons qu'en concordance avec notre hypothèse, les auteurs de coercition sexuelle (autant hommes que femmes) présentaient des résultats moyens plus élevés à l'ensemble des variables à l'étude, comparativement aux non-auteurs (et pour la majorité, de façon statistiquement significative). Ajouté à ceci, notons que les auteurs et les autrices de coercition sexuelle présentaient des résultats statistiquement équivalents au niveau de toutes les variables à l'étude, à l'exception de l'AMV. Nous détaillerons les résultats par groupe de variables.

Habitudes de consommation d'alcool. En examinant de façon plus précise les comparaisons de groupe quant aux habitudes de consommation d'alcool, les résultats suggèrent que les auteurs et les autrices de coercition sexuelle consomment de l'alcool de façon plus fréquente de façon générale, mais également avant d'avoir des rapports sexuels. Ces résultats

s'alignent avec la littérature présentée en introduction, dénotant que les mesures distales de consommation d'alcool sont associées à la coercition sexuelle (Abbey et al., 2014). Bien que nous n'ayons pas de mesure proximale de consommation d'alcool dans cette étude, le fait que les auteurs de coercition sexuelle consomment plus fréquemment de l'alcool avant d'avoir des rapports sexuels pourrait contribuer, à travers les effets pharmacologiques (myopie alcoolique et erreurs d'interprétation) et psychologiques (attentes, attitudes) de l'alcool, à un risque accru de coercition sexuelle, ce qui semble s'être reflété dans nos résultats. En ce qui concerne la quantité d'alcool consommée par épisode de consommation, les différences entre les auteurs et les non-auteurs étaient uniquement significatives chez les femmes. Bien que l'absence de différence significative chez les hommes puisse être associée à certains enjeux méthodologiques (utilisation d'une variable catégorielle plutôt que continue), nous ne pouvons exclure la possibilité qu'elle soit simplement une variable davantage discriminatrice des autrices que des auteurs de coercition sexuelle. Il s'avèrerait donc pertinent d'étudier davantage la contribution de cette variable à la coercition sexuelle perpétrée par les femmes.

Facteurs cognitifs. En s'intéressant maintenant aux facteurs cognitifs, les résultats indiquent que les auteurs et les autrices de coercition sexuelle adhèrent de façon plus importante à l'attente que les femmes deviennent plus réceptives sexuellement lorsqu'elles consomment de l'alcool. Notons toutefois que chez les deux genres, il n'y avait aucune différence significative au niveau de l'attente que les hommes deviennent plus réceptifs sexuellement lorsqu'ils consomment de l'alcool. En considérant les attentes genrées et stéréotypées relatives à la sexualité qui prévalent au sein de la société, ces résultats nous semblent tout à fait cohérents. En effet, les attentes genrées quant à la sexualité positionnent généralement les femmes dans une position de passivité, où leur rôle est généralement de recevoir ou de refuser les rapports sexuels

(Wiederman, 2005). Quant à eux, les hommes seraient dans une position dominante, continuellement intéressés à avoir des rapports sexuels, la question de la réceptivité devenant donc peu pertinente (Wiederman, 2005). Comme les études suggèrent que les auteurs de coercition sexuelle adhèrent de façon générale davantage à ces attitudes genrées et stéréotypées (Truman et al., 1996), il n'est pas surprenant que chez les deux genres, l'attente correspondant davantage à une vision stéréotypée de la sexualité soit discriminante des auteurs et des non-auteurs.

Similairement, les auteurs de coercition sexuelle des deux genres étaient plus nombreux à avoir interprété de façon erronée les intentions comportementales d'une autre personne. Ces résultats convergent avec la littérature scientifique effectuée sur des échantillons masculins (Abbey et al., 1998; 2001; Farris et al., 2008) et ajoutent à notre compréhension de la coercition sexuelle perpétrée par la femme, cette variable n'ayant pas été étudiée chez les femmes à notre connaissance.

Enfin, alors que les autrices présentaient une AMV plus élevée que les non-autrices, il n'y avait pas de différence significative entre les auteurs et les non-auteurs. Ajouté à ceci, les auteurs présentaient une AMV significativement plus élevée que les autrices. Ces résultats semblent indiquer qu'au-delà de sa contribution au phénomène des violences sexuelles, certaines différences de genre sont présentes au niveau des attitudes tolérantes à l'égard de la coercition sexuelle, ce qui concorde avec les résultats d'études précédentes (Mittal et al., 2017). En effet, les attitudes tolérantes à l'égard de la coercition sexuelle prennent source dans la structure patriarcale de la société et procurent ainsi des avantages aux hommes à travers l'oppression des femmes (Brossard, 2008 ; Ward et al., 2006). Avec ceci en tête, bien que l'ensemble des

membres de la société adhèrent à ces attitudes à différents niveaux (peu importe leur genre), il est cohérent que les hommes y adhèrent de façon plus importante, puisqu'ils en tirent profit.

En somme, les résultats des comparaisons de groupe s'alignent de façon générale avec la littérature scientifique en suggérant que les habitudes de consommation d'alcool et les facteurs cognitifs sont des cibles prometteuses au niveau de l'intervention et de la prévention en matière de coercition sexuelle. Ils ajoutent également à la littérature scientifique en soulignant que ces variables se présentent de façon similaire chez les auteurs et chez les autrices de coercition sexuelle.

Modèles prédictifs de la coercition sexuelle

En s'intéressant maintenant aux résultats des régressions logistiques, notons d'abord qu'en concordance avec les études antérieures ainsi que notre hypothèse, les résultats indiquent que la combinaison des variables de consommation d'alcool et des variables cognitives offre un modèle davantage prédictif de la coercition sexuelle, qu'un modèle incluant seulement les variables de consommation d'alcool (Abbey et al., 2004 ; Benbouriche, 2016). Toutefois, les variables à l'étude expliquaient trois fois plus de variance chez les hommes comparativement aux femmes. Nous détaillerons et analyserons les modèles prédictifs retenus pour les deux genres.

Modèle prédictif de la coercition sexuelle perpétrée par les hommes. Chez les hommes, le modèle retenu incluait les variables de consommation d'alcool et les variables cognitives. Toutefois, une fois les variables cognitives considérées, aucune des variables de consommation d'alcool ne demeurait significative dans le modèle. Ce résultat s'aligne avec la littérature existante en soulignant l'importance des variables cognitives et attitudinales dans la compréhension de la coercition sexuelle (Abbey et al., 2004 ; Benbouriche, 2016). Bien que les

habitudes de consommation soient associées de façon significative à la coercition sexuelle, il est possible que ce soit en grande partie en raison de variables sous-jacentes qui sont associées à la consommation d'alcool et à la coercition sexuelle. Ainsi, l'association entre les habitudes de consommation et la coercition sexuelle pourrait être comprise à la lumière de ses liens avec d'autres variables ayant un meilleur pouvoir prédictif, tel les variables cognitives. Les variables contribuant de façon significative au modèle prédictif final étaient les erreurs d'interprétation des intentions comportementales et les attentes liées à l'alcool quant à la réceptivité sexuelle féminine, deux variables qui présentent selon nous des liens intéressants. Effectivement, ces deux variables semblent renvoyer au traitement de l'information sociale, et plus précisément à l'interprétation de la réceptivité et des intentions sexuelles. Tel que détaillé dans l'introduction, les attentes ont le pouvoir d'influencer nos perceptions et nos comportements (Abbey, 1991, Lee et al., 2020). Ainsi, il serait cohérent que les hommes adhérant davantage à l'attente que les femmes deviennent plus réceptives sexuellement sous l'influence de l'alcool soient plus susceptibles de percevoir incorrectement une intention sexuelle chez une femme étant sous l'influence de l'alcool. Bien que nous n'ayons pas étudié spécifiquement l'interaction entre ces deux variables dans le cadre de cette étude, nous nous permettons de suspecter qu'une telle interaction puisse exister et serait intéressante à examiner de façon expérimentale dans une étude future. À tout le moins, le modèle final suggère que les hommes ayant un historique de coercition sexuelle adhèrent davantage à l'attente que les femmes deviennent plus réceptives sexuellement sous l'influence de l'alcool et sont plus susceptibles d'avoir interprété de façon erronée les intentions comportementales d'une autre personne comme indiquant une intention sexuelle.

Modèle prédictif de la coercition sexuelle perpétrée par les femmes. Chez les femmes, le modèle retenu était également un modèle incluant les variables de consommation d'alcool et les variables cognitives. Ceci souligne encore une fois l'importance des variables cognitives et attitudinales à l'explication de la coercition sexuelle. Toutefois, contrairement au modèle masculin, une variable de consommation d'alcool demeurait significative lorsque les variables cognitives étaient considérées. Spécifiquement, les variables contribuant de façon significative au modèle prédictif final étaient la fréquence de consommation d'alcool avant les rapports sexuels, l'AMV et les erreurs d'interprétation des intentions comportementales. Notons que la variable de consommation d'alcool demeurant significative (fréquence de consommation d'alcool avant les rapports sexuels) est une variable davantage contextualisée et se rapprochant ainsi, selon nous, du lien proximal entre consommation d'alcool et coercition sexuelle. La contribution de l'AMV au modèle final souligne, selon nous, l'association entre la coercition sexuelle et l'adhérence aux normes sociales genrées et aux rôles sexuels stéréotypés qui sont reflétés dans la FR-IRMA, ainsi que dans les plus récents modèles de coercition sexuelle perpétrée par la femme qui incluent l'hyperféminité (adhérence à un rôle de genre rigide et stéréotypé chez la femme; Parent et al., 2018 ; Schatzel-Murphy, 2011). On peut s'imaginer que la consommation d'alcool avant les rapports sexuels, l'AMV et les erreurs d'interprétation pourraient interagir pour mener à la coercition sexuelle. En effet, la consommation d'alcool avant les rapports sexuels pourrait amener la femme hyperféminine à être davantage désinhibée quant à ses désirs (p.ex. un désir sexuel) et à activer certaines croyances genrées et stéréotypées (p.ex. les hommes sont toujours intéressés à avoir des relations sexuelles) qui pourront contribuer à biaiser l'interprétation des intentions comportementales et augmenter le risque de coercition

sexuelle. Tel que nous l'avons suggéré pour le modèle masculin, une investigation expérimentale de ces interactions serait intéressante à effectuer dans de futures études.

Interprétation des résultats

Les résultats que nous venons de présenter soulignent l'existence de facteurs communs à la coercition sexuelle chez les hommes et les femmes, tout en suggérant que ceux-ci peuvent s'opérer différemment selon le genre. Les similitudes en ce qui a trait aux facteurs de risque à la coercition sexuelle nous amènent à considérer l'implication de facteurs distaux et sociétaux sous-jacents aux facteurs de risque communs chez les deux genres. Par la suite, il importe de s'intéresser à la façon que ces facteurs globaux peuvent s'opérer de façon proximale et individuelle pour mener à la coercition sexuelle. Ainsi, les prochaines sections interpréteront les résultats à la lumière d'un point de vue socio-culturel, puis individuel.

D'un point de vue socio-culturel

Tel que détaillé en introduction, les modèles socio-culturels de la coercition sexuelle soulignent l'existence d'un contexte social favorable à la coercition sexuelle (Murnen et al., 2002). Plus spécifiquement, ces modèles mettent l'emphase sur la structure patriarcale de la société, qui contribuerait à mettre en place les conditions nécessaires à l'existence de la violence sexuelle, plus récemment dénommée « culture du viol » (Murnen et al., 2002, Rozee & Koss, 2001). Un des éléments centraux à cette culture du viol est l'adhérence aux normes sociales genrées auxquelles nous sommes socialisés à travers la structure hétéronormative de la société. Ce contexte social hétéronormatif dicte les normes quant aux conduites, aux rôles et aux attitudes attendus et acceptables socialement pour chacun des genres ainsi que les « règles » relatives aux interactions entre les hommes et les femmes, incluant les interactions sexuelles. Les modèles explicatifs de la coercition sexuelle chez les hommes ayant reçu le plus de soutien empirique

comprennent généralement des mesures liées aux rôles de genre traditionnels (masculinité négative, masculinité hostile ; Knight & Sims-Knight, 2003; Malamuth, 1998). Similairement, les modèles les plus récents rendant compte du phénomène des violences sexuelles perpétrée par la femme positionnent l'hyperféminité au centre de leurs modèles explicatifs (Parent et al., 2018 ; Schatzel-Murphy, 2011). Ainsi, ces modèles suggèrent que bien que la coercition sexuelle s'opèrerait différemment selon le genre, elle pourrait prendre source dans un facteur commun : l'hétéronormativité et l'adhérence aux normes sociales genrées qui en découle.

Ces attentes hétéronomatives quant aux rôles de genre se traduisent ensuite au niveau de la sexualité. En effet, au niveau culturel, nous sommes en général socialisés à un script sexuel traditionnel, ancré dans une vision genrée du rôle de l'homme et de la femme et dans l'hétéronormativité (Simon & Gagnon, 1986 ; Wiederman, 2005). Selon ce script, les femmes ont un rôle passif de réceptivité sexuelle. Le terme « gatekeeper » est employé en anglais (pouvant se traduire à « portière ») pour illustrer le rôle de la femme comme ne faisant qu'ouvrir ou fermer la porte à la possibilité qu'un rapport sexuel ait lieu. Ainsi, la femme n'aurait pas de désir ou de préférence sexuelle qui lui est propre et ne ferait qu'accepter ou refuser de « recevoir » le rapport sexuel. L'homme, quant à lui, aurait le rôle dominant de l'initiation et le contrôle de l'interaction sexuelle. Ce script sexuel traditionnel suggère que l'homme est toujours intéressé à avoir des relations sexuelles et même que sa pulsion sexuelle n'est que contrôlable de l'extérieur, c'est-à-dire par la femme qui lui impose des limites. Ces limites imposées par la femme se doivent d'être claires et répétées, parce que la femme aurait tendance à dire non simplement pour refléter une image de passivité (Muehlenhard & Rodgers, 1998). Ne pas adhérer à ce rôle de passivité sexuelle peut entraîner d'importantes répercussions sociales (stigmatisation, jugement négatif, croire que la femme « mérite » d'être agressée). Ainsi, chez les

hommes, l'adhérence à un rôle de genre (et à un script sexuel) traditionnel serait associée à la recherche de domination dans les relations avec les femmes et ainsi, à la coercition sexuelle, tel que proposé dans les modèles de coercition sexuelle de Malamuth (1996, 1998) et de Knight et Sims-Knight (2003). Chez les femmes, l'adhérence à un rôle de genre (et à un script sexuel) traditionnel mènerait à l'attente que les hommes soient dominants et continuellement intéressés à s'engager dans des relations sexuelles, et à un désespoir et une perte de contrôle devant le refus de l'homme (Parent et al., 2018).

Nous pouvons ainsi comprendre que malgré certaines différences dans la façon que la coercition sexuelle puisse être expliquée selon le genre, celle-ci pourrait prendre forme dans un même contexte social hétéronormatif. Il deviendrait alors pertinent de s'attarder à ce contexte social et aux apprentissages genrés comme levier de prévention et comme cible d'intervention auprès d'auteurs et d'autrices de coercition sexuelle. Pour ce faire, il s'avère nécessaire de considérer comment ce contexte social peut se traduire en cognitions individuelles et contribuer de façon plus proximale à la coercition sexuelle chez les deux genres.

Des normes socio-culturelles aux cognitions individuelles

En interprétant les résultats du point de vue de facteurs de risque individuels à la coercition sexuelle, ceux-ci soulignent l'importance des variables cognitives et attitudinales. Notons également que les résultats nous indiquent que l'interprétation erronée des intentions comportementales est un facteur de risque particulièrement pertinent à considérer chez les deux genres, étant la seule variable retrouvée dans les deux modèles prédictifs de la coercition sexuelle. Ceci nous amène à considérer les résultats selon les modèles de traitement de l'information sociale (Ward, 2000 ; Mann & Beech, 2003). Selon ces modèles, en fonction du contexte social dans lequel nous évoluons et les normes sociales qui y sont véhiculées, nous

formons un réseau individuel d'associations, de croyances et d'attitudes. Nous interpréterons ensuite les informations de notre environnement en fonction de ce filtre individuel, dénommé par Ward (2000) les théories implicites.

Selon Ward (2000), dès un jeune âge, nos connaissances et nos croyances sont organisées sous forme de théories qui favorisent notre compréhension du monde et des situations que nous vivons. Ainsi, il est question de réseaux de connaissances qui permettent d'expliquer différentes situations, de les interpréter et de formuler des prédictions quant au futur (sous forme d'attentes). Ces théories sont essentielles en ce qu'elles permettent d'interpréter rapidement l'information sociale. Toutefois, nous aurons tendance à former des réseaux de connaissances en fonction des informations auxquelles nous sommes socialisés, c'est-à-dire une vision hétéronormative, genrée, stéréotypée des interactions sociales. Ainsi, dans le contexte d'une interaction sociale, les intentions comportementales seront interprétées selon ce filtre hétéronormatif et stéréotypé, pouvant entraîner d'importants biais.

Appliqué plus spécifiquement aux interactions sexuelles, l'hétéronormativité et le script sexuel traditionnel qui en découle contribuent à façonner chez l'individu un script sexuel individuel selon lequel les interactions sociales et sexuelles seront interprétées. En fonction du script sexuel traditionnel auquel nous sommes socialisés, nous formons une représentation mentale de notre comportement et du comportement attendu de l'Autre sur le plan de la sexualité (Simon & Gagnon, 1986). Ceci peut, d'une part, permettre de diminuer l'anxiété et l'incertitude en offrant une façon de se comporter et de se sentir sexuellement, mais d'autre part, contribue à la création d'attentes biaisées et genrées quant aux interactions sexuelles (Wiederman, 2005). De façon similaire aux théories implicites, nous interpréterons les situations sociales et sexuelles en fonction de cette représentation mentale. Plus celle-ci est ancrée dans une vision hétéronormative

et genrée des rôles sexuels, plus le risque de coercition sexuelle se verrait augmenté à travers notamment les attentes et les erreurs d'interprétation des situations sociales.

Pour un homme qui adhère à un rôle de genre et un script sexuel traditionnel, les erreurs d'interprétation pourront être associées à la croyance que les hommes devraient pouvoir obtenir des relations sexuelles quand ils le veulent, que les femmes disent non aux rapports sexuels, même lorsqu'elles veulent dire oui, ou que les femmes n'adhérant pas à un rôle sexuel passif (en disant oui trop vite, en signifiant un intérêt) « méritent » en quelque sorte ce qui leur arrive. Ceci peut contribuer à ce que les signes de refus soient mal interprétés et même ignorés, ou que la coercition sexuelle soit perçue comme étant justifiable. Pour une femme qui adhère à un rôle de genre et un script sexuel traditionnel (selon le modèle de l'hyperféminité), elle pourrait interpréter les interactions sexuelles selon la croyance que les hommes sont toujours intéressés à avoir des relations sexuelles et ainsi ne peuvent pas les refuser. Alors que Parent et al. (2018) ont suggéré que la détresse et la perte de contrôle générées par le refus d'un homme puissent mener à la coercition sexuelle chez les femmes hyperféminines, nous émettons l'hypothèse que des biais dans l'interprétation des signaux de refus pourraient également être contributifs.

Implications et directions futures

La présente étude comporte d'importantes implications, autant d'un point de vue pratique que théorique. D'un point de vue pratique, les efforts de prévention de la coercition sexuelle ont (comme la recherche) généralement privilégié un point de vue genré (c-à-d. cibler les hommes comme auteurs et les femmes comme victimes). La présente étude souligne la pertinence de s'éloigner de ces biais de genre, afin d'inclure les hommes et les femmes dans les efforts de prévention. Étant donné la présence de facteurs partagés pouvant contribuer à la coercition sexuelle chez les hommes et les femmes, il s'avère selon nous une avenue préventive

intéressante de cibler ces facteurs et les croyances qui les sous-tendent. Ainsi, la prévention pourrait viser à démanteler les mythes du viol auxquels les gens ont tendance à adhérer et à promouvoir une vision plus inclusive de la sexualité. Ces mêmes constats s'appliquent selon nous à l'éducation sexuelle qui pourrait, à travers un programme inclusif, déconstruire le script sexuel traditionnel et remettre en question les croyances et attitudes qui le sous-tende. En termes d'intervention auprès des auteurs de coercition sexuelle, la présente étude met l'accent sur l'importance de cibler les attitudes, au-delà des comportements, pouvant mener à différents biais dans l'interprétation des intentions comportementales. Tel que suggéré dans les sections précédentes, les normes sociales auxquelles nous sommes socialisés (p.ex. hétéronormativité) se traduisent en attitudes et cognitions individuelles (p.ex. adhésion à un rôle de genre stéréotypé et à un script sexuel traditionnel), qui à leur tour influencent le traitement de l'information et les comportements (via notamment les théories implicites). C'est ainsi que nous considérons que les attitudes se retrouvent à l'intersection entre les facteurs distaux/sociétaux (l'hétéronormativité) et les facteurs proximaux/individuels (erreurs d'interprétation). Bien que nous considérions qu'une approche préventive et éducative soit plus susceptible d'avoir un impact sur ces attitudes, elles pourraient également être ciblées dans un contexte d'intervention. En effet, dans le cadre d'une psychothérapie, les attitudes vis-à-vis la sexualité, les distorsions cognitives et les scripts sexuels des clients pourraient être explorés et réévalués (au moyen notamment de réévaluation cognitive), afin d'en arriver à un script sexuel plus flexible.

D'un point de vue théorique, il s'agit de la première étude à avoir investigué cette agglomération spécifique de facteurs de risque à la coercition sexuelle chez les hommes et les femmes. Elle suggère qu'il existe des similitudes entre les facteurs de risque à la coercition sexuelle chez les deux genres. Toutefois, les résultats semblent indiquer que ces facteurs de

risque opèrent différemment selon le genre, comme l'ont souligné certains chercheurs (Bouffard et al., 2016). Des études futures seront nécessaires afin d'étudier la façon dynamique que les habitudes de consommation d'alcool et les facteurs cognitifs peuvent interagir chez les hommes et les femmes afin de mener à la coercition sexuelle. La présente étude suggère que les erreurs d'interprétation des intentions comportementales sont particulièrement importantes à considérer chez les deux genres et il s'agit de la première étude à notre connaissance à avoir considéré ce facteur de risque chez les femmes. Toutefois, elle ne nous permet pas de comprendre comment ces erreurs peuvent survenir concrètement lors d'une interaction sociale. Ainsi, les prochaines études pourraient employer un devis expérimental pour étudier la contribution proximale de ce facteur de risque. Il serait également intéressant d'étudier les facteurs sous-jacents aux erreurs d'interprétation des intentions comportementales chez les deux genres, tel que les scripts sexuels et les théories implicites. Puisque le modèle prédictif s'applique mieux aux hommes qu'aux femmes, il s'avère nécessaire de considérer des facteurs de risque s'appliquant plus spécifiquement à la coercition sexuelle perpétrée par les femmes (p.ex. Parent et al. (2018) suggèrent que les variables de régulation émotionnelle pourraient être particulièrement contributrices).

Limites

Les résultats de la présente étude doivent être interprétés en considérant certaines limites. Tout d'abord, employant un devis corrélationnel, la présente étude permet d'établir des associations entre les variables à l'étude. Toutefois, nous obtenons un portrait statique de phénomènes dynamiques. Ainsi, bien que les résultats soient novateurs et pertinents, il serait particulièrement intéressant d'étudier ces variables de façon expérimentale afin de mieux comprendre les interactions dynamiques qui peuvent exister entre celles-ci. De plus, notons

certaines limites associées à l'utilisation de données auto-rapportées. En effet, la validité des réponses au questionnaire est sujette à différents biais. Notamment, la coercition sexuelle étant un comportement désapprouvé socialement, l'utilisation d'un questionnaire auto-révélé peut mener à certains biais de désirabilité sociale (se référant à la tendance à se présenter sous un jour favorable en fonction des normes sociales actuelles ; Podsakoff et al., 2003). Bien que le SES soit l'outil de mesure privilégié dans l'étude des comportements sexuels coercitifs, les taux de prévalence de coercition sexuelle chez les hommes issus du SES tendent à être plus faible comparativement aux autres mesures (Anderson et al., 2019 ; Anderson & Delahanty, 2019). Il existe certaines indications que les hommes pourraient sous-rapporter leurs comportements sexuels coercitifs sur le SES, alors que les femmes sur-rapporteraient ces comportements sur la même mesure (Buday & Peterson, 2015 ; Strang & Peterson, 2017). De plus, puisque le questionnaire se base sur la rétrospective des répondants, des biais relatifs à la mémoire des participants peuvent s'être introduits dans l'étude.

Ensuite, la méthodologie ne nous a pas permis de rendre compte de la possible influence proximale des habitudes de consommation (p.ex. directement avant la coercition sexuelle). Ajouté à ceci, notons certaines limites associées aux outils de mesure employés pour mesurer les habitudes de consommation d'alcool. En effet, le questionnaire comportait des questions générales quant aux habitudes de consommation, mais il ne s'agit pas de questions standardisées. Étant cotées selon des échelles catégorielles plutôt que continues, la sensibilité des réponses obtenues a pu en être affectée. Les limites associées aux outils de mesure employés pour mesurer les habitudes de consommation ainsi que l'absence d'information quant à leur influence proximale pourraient expliquer en partie l'influence plus importante des facteurs cognitifs dans les modèles prédictifs.

Enfin, notons certaines limites associées à l'utilisation d'un échantillon de convenance. En effet, les échantillons de convenance limitent la généralisation des résultats, en plus de limiter la possibilité de comparer différents sous-groupes sociodémographiques (Bornstein et al., 2016). Dans le cas de la présente étude, la généralisation des résultats est limitée par l'échantillon, qui bien qu'inclusif, comporte une faible proportion de minorités ethniques, de genre et sexuelles. Qui plus est, afin de permettre des comparaisons de genre, les minorités de genre ont dû être retirées des analyses. Ainsi, il serait intéressant dans de futures études de porter une attention particulière à la diversité de l'échantillon, afin de permettre une plus grande représentativité, ainsi que des comparaisons plus riches.

Chapitre 5 : Conclusion

Les études s'attardant au domaine de la coercition sexuelle n'ont fait que prendre de l'ampleur au cours des dernières années, avec les dénonciations publiques soulevant sa prévalence alarmante, mais également la diversité de formes qu'elle peut prendre. C'est ainsi que le présent essai doctoral a visé à contribuer à la littérature scientifique sur la coercition sexuelle en s'éloignant des biais hétéronormatifs auxquels elle a traditionnellement été sujette. Plus précisément, le présent essai doctoral avait comme objectif d'étudier le rôle de l'alcool et de facteurs cognitifs reconnus dans le domaine de la coercition sexuelle perpétrée par les hommes, et de comparer leur rôle dans le contexte de la coercition sexuelle perpétrée par les femmes.

Le présent essai souligne d'abord que les habitudes de consommation (fréquence, quantité, avant les rapports sexuels) et les facteurs cognitifs (attentes liées à la consommation d'alcool, erreurs de perception des intentions comportementales, AMV) sont des cibles intéressantes pour la prévention et l'intervention en matière de coercition sexuelle. En effet, les résultats suggèrent que ces variables sont discriminatrices des auteurs et des non-auteurs, chez les hommes et les femmes, et qu'elles se présentent de façon similaire chez les auteurs des deux genres. D'un autre côté, les résultats mettent l'accent sur l'importance des variables cognitives et attitudinales à l'explication de la coercition sexuelle.

Les similitudes au niveau des facteurs de risque à la coercition sexuelle chez les deux genres nous amènent à réfléchir au contexte social plus large dans lequel s'inscrivent ces facteurs de risque. C'est ainsi que nous proposons que les résultats de cet essai pourraient être compris comme s'inscrivant dans un contexte social hétéronormatif, favorisant la socialisation à un rôle de genre stéréotypé et un script sexuel traditionnel, ancré dans des perceptions genrées et stéréotypées de la sexualité. Au niveau plus proximal, ces attitudes pourraient être davantage activées (p.ex. par la consommation d'alcool) et mener à une perception erronée des signaux de

refus ou des intentions comportementales en contexte d'interactions sociales et sexuelles. Notons que malgré des similarités notables entre les facteurs de risque à la coercition sexuelle chez les hommes et les femmes dans la présente étude, les résultats semblent suggérer qu'ils peuvent s'opérer différemment selon le genre, soulignant ainsi l'importance de s'attarder aux mécanismes spécifiques à la coercition sexuelle perpétrée par les femmes. Néanmoins, le présent essai comporte selon nous des retombées importantes au niveau de la prévention et de l'intervention en matière de coercition sexuelle.

RÉFÉRENCES

- Abbey, A. (1991). Acquaintance rape and alcohol consumption on college campuses: How are they linked? *Journal of American College Health*, 39(4), 165-169.
10.1080/07448481.1991.9936229
- Abbey, A. (2011). Alcohol's role in sexual violence perpetration: Theoretical explanations, existing evidence, and directions for future research. *Drug and Alcohol Review*, 30(5), 481-489. 10.1111/j.1465-3362.2011.00296.x
- Abbey, A., Buck, P.O., Zawacki, T. & Saenz, C. (2003). Alcohol's effects on perceptions of a potential date rape. *Journal of Studies on Alcohol*, 64(5), 669-678.
- Abbey, A., & Harnish, C. (1995). Perceptions of sexual intent: The role of gender, alcohol consumption, and rape supportive attitudes. *Sex Roles*, 32, 297–313.
10.1007/BF01544599
- Abbey, A., & Jacques-Tiura, A.J. (2011). Sexual assault perpetrator's tactics: associations with their personal characteristics and aspects of the incident. *Journal of Interpersonal Violence*, 26(14), 2866-2889. 10.1177/0886260510390955
- Abbey, A., McAuslan, P., & Ross, L.T. (1998). Sexual assault perpetration by college men: the role of alcohol, misperception of sexual intent, and sexual beliefs and experiences. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 17(2), 167-195. 10.1521/jscp.1998.17.2.167
- Abbey, A., McAusland, P., Zawacki, T., Clinton, A. M., & Buck, P. O. (2001). Attitudinal, experiential, and situational predictors of sexual assault perpetration. *Journal of Interpersonal Violence*, 16, 784–807. 10.1177/088626001016008004
- Abbey, A., Parkhill, M.R., Jacques-Tiura, A.J., & Saenz, C. (2009). Alcohol's role in men's use of coercion to obtain unprotected sex. *Substance Use and Misuse*, 44(9-10), 1328-1348.
10.1080/10826080902961419

- Abbey, A., Parkhill, M. R. & Koss, M. P. (2005). The effects of frame of reference on responses to questions about sexual assault victimization and perpetration. *Psychology of Women Quarterly*, 29(4), 364-373. 10.1111/j.1471-6402.2005.00236.x
- Abbey, A., Saenz, C., & Buck, P.O. (2005). The cumulative effects of acute alcohol consumption, individual differences and situational perceptions on sexual decision making. *Journal on the Study of Alcohol*, 66(1), 82-90.
<https://link.gale.com/apps/doc/A132050579/AONE?u=otta77973&sid=AONE&xid=0852e12b>
- Abbey, A., Wegner, R., Woerner, J., Pegram, S.E., & Pierce, J. (2014). Review of survey and experimental research that examine the relationship between alcohol consumption and men's sexual aggression perpetration. *Trauma, Violence and Abuse*, 15(4), 265-282.
10.1177/1524838014521031
- Abbey, A., Zawacki, T., Buck, P.O., Clinton, A.M., & McAuslan, P. (2004). Sexual assault and alcohol consumption: What do we know about their relationship and what types of research are still needed? *Aggression and Violent Behavior*, 9(3), 271-303.
10.1016/S1359-1789(03)00011-9
- Abbey, A., Zawacki, T., & McAuslan, P. (2000). Alcohol's effects on sexual perception. *Journal of Studies on Alcohol and Drugs*, 61(5), 688-697. 10.15288/jsa.2000.61.688
- Anderson, R. E., & Delahanty, D. L. (2019). Discrepant Responding across Measures of College Students' Sexual Victimization Experiences: Conceptual Replication and Extension. *The Journal of Sex Research*, 1-12. 10.1080/00224499.2019.1669135

- Anderson, R. E., Silver, K. E., Ciampaglia, A. M., Vitale, A. M., & Delahanty, D. L. (2019). The frequency of sexual perpetration in college men: a systematic review of reported prevalence rates from 2000 to 2017. *Trauma, Violence, & Abuse*. 1524838019860619.
- Bausma-Bleemer, M.H., & Blaauw, E. (2018). Substance use disorders and sexual behavior: the effects of alcohol and drugs on patients' sexual thoughts, feelings and behavior, *Addictive Behaviors*, 87, 231-237. <https://doi-org.proxy.bib.uottawa.ca/10.1016/j.addbeh.2018.07.005>
- Bègue, L., & Subra, B. (2008). Alcohol and aggression: perspectives on controlled and uncontrolled social information processing. *Social and personality psychology compass*, 2(1), 511-538. 10.1111/j.1751-9004.2007.00051.x
- Bègue, L., Subra, B., Aryers, P., Muller, D., Bricout, V., & Zorman, M. (2009). The message, not the bottle: extrapharmacological effects of alcohol on aggression. *Journal of Experimental and Social Psychology*, 45(1), 137-142. 10.1016/j.jesp.2008.07.018
- Benbouriche, M. (2016). *Étude expérimentale des effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle en matière de coercition sexuelle*. (Doctoral Dissertation), Université de Montréal.
- Benbouriche, M., & Parent, G. (2018). La coercition sexuelle et les violences sexuelles dans la population générale : définition, données disponibles et implication. *Sexologies*, 27(2), 81-86. 10.1016/j.sexol.2018.02.002
- Benbouriche, M., Testé, B., Guay, J.-P., & Lavoie, M.E. (2018). The role of rape-supportive attitudes, alcohol, and sexual arousal in sexual (mis)perception : an experimental study, *The Journal of Sex Research*, 56, 766-777. 10.1080/00224499.2018.1496221

- Benedetti, F. (2008). Mechanisms of placebo and placebo-related effects across diseases and treatments. *Annual Review of Pharmacology and Toxicology*, 48, 33-60.
[10.1146/annurev.pharmtox.48.113006.094711](https://doi.org/10.1146/annurev.pharmtox.48.113006.094711)
- Bohner, G., Siebler, F., & Schmelcher, J. (2006). Social norms and the likelihood of raping: Perceived rape myth acceptance of others affects men's rape proclivity. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 32, 286-297. 10.1177/0146167205280912.
- Bornstein, M.H., Jager, J., & Putnick, D.L. (2013). Sampling in developmental science: Situations, shortcomings, solutions, and standards. *Developmental Review*, 33, 357-370.
<https://doi.org/10.1016/j.dr.2013.08.003>
- Bouffard, J.A., Bouffard, L.A., & Miller, H.A. (2016). Examining the correlates of women's use of sexual coercion: proposing an explanatory model. *Journal of Interpersonal Violence*, 31(13), 2360-2382. 10.1177/0886260515575609.
- Brennan, S., & Taylor-Butts, A. (2008). Les agressions sexuelles au Canada, 2004 et 2007, Série de profils du Centre canadien de la statistique juridique, produit n°85F0033M au catalogue de Statistique Canada, n°19.
- Brossard, L. (2008). Le discours masculiniste sur les violences faites aux femmes : une entreprise de banalisation de la domination masculine, dans Collectif dir. par Mélissa Blais et Francis Dupuis-Déri, *Le mouvement masculiniste au Québec. L'antiféminisme démasqué*, Montréal : Les Éditions du remue-ménage. 258 p.
- Brown, S.A., Goldman, M.S., Inn, A., & Anderson, L.R. (1980). Expectancies of reinforcement from alcohol: Their domain and relation to drinking patterns. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 48, 419-426. 10.1037/0022-006X.48.4.419

- Bruno, V. (2017). *Les liens entre les cognitions, la victimisation sexuelle et la coercition sexuelle chez les femmes et les hommes universitaires*. (M. Sc.), Université de Montréal.
- Buday, S. K., & Peterson, Z. D. (2015). Men's and women's interpretation and endorsement of items measuring self-reported heterosexual aggression. *The Journal of Sex Research*, 52(9), 1042-1053. 10.1080/00224499.2014.967373.
- Burt, M. A. (1980). Cultural myths and supports for rape. *Journal of Personality and Social Psychology*, 38(2), 217-230. 10.1037/0022-3514.38.2.217.
- Burshman, B., & Cooper, H.M. (1990). Effects of alcohol on human aggression: an integrative research review. *Psychological Bulletin*, 107(3), 341-354. 10.1037/0033-2909.107.3.341
- Butt, P., Beirness, D., Gliksman, F., Paradis, C., & Stockwell, T. (2011) L'alcool et la santé au Canada : résumé des données probantes et directives de consommation à faible risque, *Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies*. Ottawa (Ontario).
<http://educalcoool.gc.ca/wp-content/uploads/2013/05/NCAFR-Document-scientifique.pdf>
- Canan, S.N., Jozkowski, K.N., & Crawford, B.L. (2016). Sexual assault supportive attitudes: Rape myth acceptance and token resistance in Greek and non-Greek college students from two university samples in the United States. *Journal of Interpersonal Violence*, 33(22), 3502-3530. <https://doi-org.proxy.bib.uottawa.ca/10.1177/0886260516636064>
- Carey, K. B. (1995). Alcohol-related expectancies predict quantity and frequency of heavy drinking among college students. *Psychology of addictive behaviors*, 9(4), 236-241. 10.1037//0893-164X.9.4.236
- Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences*. Lawrence Erlbaum Associates.

- Cohen, J. (1992). A power primer. *Psychological Bulletin*, 112, 155-159. 10.1037/0033-2909.112.1.155
- Conroy, S., & Cotter, A. (2017). Les agressions sexuelles autodéclarées au Canada, 2014, *Juristat*, n° 85-002-X au catalogue de Statistique Canada.
<http://www.statcan.gc.ca/pub/85-002-x/2017001/article/14842-fra.pdf>
- Davis, K. (2010). The influence of alcohol expectancies and intoxication on men's aggressive unprotected sexual intentions. *Experimental and Clinical Psychopharmacology*, 18(5), 418-428. 10.1037/a0020510
- Dermen, K. H., & Cooper, M. L. (1994). Sex-related alcohol expectancies among adolescents: I. Scale development. *Psychology of Addictive Behaviors*, 8, 152-160. 10.1037/0893-164X.8.3.152
- Desiderato, L.L. & Crawford, H.J. (1995). Risky sexual behavior in college students: Relationships between number of sexual partners, disclosure of previous risky behavior, and alcohol use. *Journal of Youth and Adolescence*, 24, 55-68.
<https://doi.org/10.1007/BF01537560>
- Éducalcool. (2018). Les niveaux de consommation d'alcool à faible risque. Repéré à:
[http://educalcool.qc.ca/alcool-et-vous/sante/les-niveaux-de-consommation-dalcool-a-faible-risque/ - .Wvs-VmaZOb8](http://educalcool.qc.ca/alcool-et-vous/sante/les-niveaux-de-consommation-dalcool-a-faible-risque/- .Wvs-VmaZOb8)
- Exum, M. L. (2006). Alcohol and aggression : an integration of findings from experimental studies. *Journal of Criminal Justice*, 34(2), 131-145. 10.1016/j.jcrimjus.2006.01.008
- Farris, C., Treat, T. A., Viken, R. J., & McFall, R. M. (2008). Sexual aggression and the misperception of sexual intent. *Clinical Psychology Review*, 28, 48-66.
10.1016/j.cpr.2007.03.002

- Farris, C. A., Treat, T.A. , & Viken, R.J. (2010). Alcohol alters men's perceptual and decisional processing of women's sexual interest. *Journal of Abnormal Psychology, 119*(2), 427-432. doi:10.1037/a0019343
- Fernandez-Fuertes, A.A., Carcedo, R., Orgaz, B., & Fuertes, A. (2018). Sexual Coercion Perpetration and Victimization: Gender Similarities and Differences in Adolescence. *Journal of Interpersonal Violence, 33*(16), 2467-2485. <https://doi-org.proxy.bib.uottawa.ca/10.1177/0886260518774306>
- Field, A. (2013) *Discovering Statistics Using IBM SPSS Statistics: And Sex and Drugs and Rock "N" Roll*, 4th Edition, Sage.
- George, W. H., & Stoner, S.A. (2000). Understanding acute alcohol effects on sexual behavior. *Annual Review of Sex Research, 11*, 92-124. 10.1080/10532528.2000.10559785
- Giancola, P. R. (2000). Executive functioning: a conceptual framework for alcohol-related aggression. *Experimental and Clinical Psychopharmacology, 8*(4), 576-597. 10.1037//1064-1297.8.4.576
- Giancola, P. R. (2004). Executive functioning and alcohol-related aggression. *Journal of Abnormal Psychology, 113*(4), 441-555. 10.1037/0021-843X.113.4.541
- Greathouse, S., Saunders, J., Matthews, M., Keller, K., & Miller, L. (2015). Characteristics of Male Perpetrators Who Sexually Assault Female Victims. In *A Review of the Literature on Sexual Assault Perpetrator Characteristics and Behaviors* (7-30). RAND Corporation.
- Gouvernement du Canada. (2019). Enquête canadienne sur le tabac, les drogues et l'alcool (ECTAD): sommaire de 2017. Repéré à : <https://www.canada.ca/fr/sante-canada/services/enquete-canadienne-tabac-alcool-et-drogues/sommaire-2017.html>

- Hingson, R., Heeren, T., Winter, M., & Wechsler, H. (2005). Magnitude of alcohol-related mortality and morbidity among U.S. college students ages 18-24: Changes from 1998 to 2001. *Annual Review of Public Health, 26*, 259–279.
10.1146/annurev.publhealth.26.021304.144652
- Humphrey, J. A., & White, J. W. (2000). Women's vulnerability to sexual assault from adolescence to young adulthood. *Journal of Adolescent Health, 27*, 419–424.
10.1016/S1054-139X(00)00168-3
- Kaly, P. W., Heesacker, M., & Frost, H. M. (2002). Collegiate alcohol use and high-risk sexual behavior: A literature review. *Journal of College Student Development, 43*, 838–850.
- Kiene, S.M., Barta, W.D., Tennen, H., & Armeli, S. (2009). Alcohol, helping young adults to have unprotected sex with casual partners: findings from a daily diary study of alcohol use and sexual behavior, *Journal of Adolescent Health, 44*, 73-80
<https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2008.05.008>
- Kjellgren, C., Pribe, G., Svedin, C.G., Mossige, S., & Langstrom, N. (2011). Female youth who sexually coerce: Prevalence, risk, and protective factors in two national high school surveys. *The Journal of Sexual Medicine, 8*, 3354-3362.
<https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/0886260513488683>
- Knight, R.A., & Sims-Knight, J.E. (2003). The developmental antecedents of sexual coercion against women: Testing alternative hypotheses with structural equation modeling. *Annals of the New York Academy of Sciences, 989*, 72-85. <https://doi-org.proxy.bib.uottawa.ca/10.1111/j.1749-6632.2003.tb07294.x>

- Krahé, B. & Berger, A. (2013). Men and women as perpetrators and victims of sexual aggression in heterosexual and same-sex encounters of first-year college students in Germany. *Aggressive behavior*, 39(5), 391-404. 10.1002/ab.21482.
- Krahé, B., Waizenhöfer, E., & Möller, I. (2003). Women's sexual aggression against men: prevalence and predictors. *Sex Roles*, 49, 219-232. 10.1023/A:1024648106477
- Lansky, D., & Wilson, G.T. (1981). Alcohol, expectations and sexual arousal in males: an information processing analysis. *Journal of Abnormal Psychology*, 90(1), 35-45. 0021-843X/81/9001-0035\$07.50
- Lee, C.M., Fairlie, A.M., Ramirez, J.J., Patrick, M.E., Luk, J.W. & Lewis, M.A. (2020). Self-fulfilling prophecies: Documentation of real-world daily alcohol expectancy effects on the experience of specific positive and negative alcohol-related consequences. *Psychology of Addictive Behaviors*, 34, 327-334. 10.1037/adb0000537
- MacNair-Semands, R. R., & Simono, R. B. S. (1996). College student risk behaviors: Implications for the HIV-AIDS pandemic. *Journal of College Student Development*, 37, 574-587.
- Malamuh, N.M. (1996). The confluence model of sexual aggression: feminist and evolutionary perspectives. Dans Buss, D.M., Malamuth N.M. (Eds). *Sex, power and conflict: evolutionary and feminist perspectives* (269-295), New York, NY: Oxford University Press.
- Malamuth, N.M. (1998). An evolutionary-based model integrating research on the characteristics of sexually aggressive men. Dans Adair, J.G. Belanger, D., & Dion, K.L. (Eds). *Advances in psychological science* (151-184), Hove, UK: Psychology Press Ltd.

- Malamuth, N., Soloskie, R.J., Koss, M.P., & Tanaka, J.S. (1991). Characteristics of aggressors against women: Testing a model using a national sample of college students. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 59(5), 670-681. 10.1037//0022-3514.88.1.63
- Mann, R., & Beech, A. (2003). Cognitive distortions, schemas, and implicit theories. Dans T.Ward., D.R. Laws, S.M. Hudson (Eds), *Sexual Deviance: Issues and Controversies* (135-153). London: Sage.
- Margolin, G., Ramos, M.C., Baucom, B.R., Bennett, D.C., & Guran E.L. (2013). Substance use, aggression perpetration, and victimization: temporal co-occurrence in college males and females. *Journal of interpersonal violence*, 28, 2849-2872. <https://journals-sagepub-com.proxybiblio.uqo.ca/doi/10.1177/0886260513488683>
- Marx, B. P., Gross, A.M., & Juergens, J.P. . (1997). The effects of alcohol consumption and expectancies in an experimental date rape analogue. *Journal of Psychopathology and Behavioral Assessment*, 19(4), 281-302. 10.1007/BF02229022
- McMahon, S., & Farmer, G.L. (2011). An updated measure for assessing subtle rape myths. *Social Work Research*, 35(2), 71-81. <https://doi-org.proxy.bib.uottawa.ca/10.1093/swr/35.2.71>
- Mellins, C.A, Walsh, K., Sarvet, A.L., Wall, M., Gilbert, L., Santelli, J.S.,...,& Hirsch, J.S. (2017). Sexual assault incidents among college undergraduates: Prevalence and factors associated with risk. *Public Library of Science ONE*, 12(11). 10.1371/journal.pone.0186471
- Ministère de la sécurité publique (2020). *Criminalité au Québec : principales tendances 2016*. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2317694>

- Mittal, S., Singh, T., & Verma, S.K. (2017). Young adult's attitudes towards rape and rape victims: Effects of gender and social category. *Psychology & Clinical Psychiatry*, 7. 10.15406/jpcpy.2017.07.00447
- Mohler-Kuo, M., Dowdall, G.W., Koss, M.P., & Wechsler, H. (2004). Correlates of rape while intoxicated in a national sample of college women, *Journal of Studies on Alcohol*, 65(1), 37-45. <https://link-gale-com.proxy.bib.uottawa.ca/apps/doc/A113681414/AONE?u=otterawa77973&sid=AONE&xid=1650242c>
- Muehlenhard, C.L., & Rodgers, C.S. (1998). Token resistance to sex: New perspectives on an old stereotype. *Psychology of Women Quarterly*, 22(3), 443-463. 10.1111/j.1471-6402.1998.tb00167.x
- Murnen, S. K., Wright, C., & Kaluzny, G. (2002). If "boys will be boys," then girls will be victims? A meta-analytic review of the research that relates masculine ideology to sexual aggression. *Sex Roles*, 46, 359-375. 10.1023/A:1020488928736
- Norris, J., Davis, K.C., George, W.H., Martell, J., & Heiman, J.R. (2002). Alcohol's direct and indirect effects of men's self-reported sexual aggression likelihood. *Journal of Studies on Alcohol*, 63(6), 688-695. 10.15288/jsa.2002.63.688
- Organisation mondiale de la santé. (2012). Comprendre et lutter contre la violence à l'égard des femmes. Repéré à : http://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/86236/WHO_RHR_12.37_fre.pdf?sequence=1
- Parent, G., Robillard, M. - P. & Guay, J.-P. (2018). La coercition sexuelle perpétrée par la femme : Mise à l'épreuve d'un modèle étiologique. *Sexologies*, 27, 113-121. doi.org/10.1016/j.sexol.2018.03.001

- Patrick, M. E., & Maggs, J.L.(2009). Does drinking lead to sex? Daily alcohol-sex behaviors and expectancies among college students. *Psychology of addictive behaviors*, 23(3), 472-481.
10.1037/a0016097
- Pek, J., Wong, O., & Wong, A.C.M. (2018). How to address non-normality: A taxonomy of approaches, reviewed and illustrated. *Frontiers in Psychology*, 9.
10.3389/fpsyg.2018.02104
- Peterson, Z. D., Voller, E. K., Polusny, M. A., & Murdoch, M. (2011). Prevalence and consequences of adult sexual assault of men: Review of empirical findings and state of the literature. *Clinical Psychology Review*, 31(1), 1–24. 10.1016/j.cpr.2010.08.006
- Podsakoff, P.M., MacKenzie, S.B., Lee, J., & Podsakoff, N.P. (2003). Common method biases in behavioral research : A critical review of the literature and recommended remedies. *Journal of Applied Psychology*, 5, 879-903. 10.1037/0021-9010.88.5.879
- Price, D.D., Finniss, D.G., & Benedetti, F. (2008). A comprehensive review of the placebo effect: recent advances and current thought. *Annual Review of Psychology*, 59, 565-590.
10.1146/annurev.psych.59.113006.095941
- Rotenberg, C. (2017). Les agressions sexuelles déclarées par la police au Canada, 2009 à 2014 : un profil statistique, *Juristat*, Produit n° 85-002-X au catalogue de Statistique Canada.
<https://www.statcan.gc.ca/pub/85-002-x/2017001/article/54866-fra.htm>
- Rozee, P. D., & Koss, M. P. (2001). Rape: A century of resistance. *Psychology of Women Quarterly*, 25, 295-311. 10.1111/1471-6402.00030
- Russell, T. D., Doan, C. M., & King, A. R. (2017). Sexually violent women: The PID-5, everyday sadism, and adversarial sexual attitudes predict female sexual aggression and

- coercion against male victims. *Personality and Individual Differences*, *111*, 242-249.
<https://doi.org/10.1016/j.paid.2017.02.019>
- Schatzel-Murphy, E.A. (2011). *Expanding a model of female heterosexual coercion: are sexually coercive women hyperfeminine?* (Doctoral Dissertation), University of Massachusetts.
Retrieved from ProQuest Dissertations Publishing. (UMI No. 3490006)
- Schatzel-Murphy, E.A., Harris, D.A., Knight, R.A. & Millburn, M.A. (2009). Sexual coercion in men and women: similar behaviors, different predictors. *Archives of sexual behavior*, *38*(6), 974-986. [10.1007/s10508-009-9481-y](https://doi.org/10.1007/s10508-009-9481-y).
- Seto, M. C., & Barbaree, H.E. (1995). The role of alcohol in sexual aggression. *Clinical Psychology Review*, *15*(6), 545-566. [10.1016/0272-7358\(95\)00033-L](https://doi.org/10.1016/0272-7358(95)00033-L)
- Simon, W., & Gagnon, J.H. (1986). Sexual scripts: permanence and change. *Archives of Sexual Behavior*, *15*, 97-120. <https://doi-org.proxy.bib.uottawa.ca/10.1007/BF01542219>
- Simons, J.S., Simons, R.M., Maisto, S.A., Hahn, A. M., & Walters, K.J. (2018). Daily associations between alcohol and sexual behavior in young adults, *Experimental and Clinical Psychopharmacology*, *26*, 36-48. [10.1037/pha0000163](https://doi.org/10.1037/pha0000163)
- Steele, C.M., & Josephs, R.A. (1990). Alcohol myopia, its prized and dangerous effects, *American Psychologist*, *45*, 921-933. [10.1037/0003-066X.45.8.921](https://doi.org/10.1037/0003-066X.45.8.921)
- Strang, E., & Peterson, Z. D. (2017). Unintentional misreporting on self-report measures of sexually aggressive behavior: An interview study. *The Journal of Sex Research*, *54*(8), 971-983.
- Struckman-Johnson, C., Struckman-Johnson, D., & Anderson, P. B. (2003) Tactics of sexual coercion: when men and women don't take no for an answer. *The Journal of Sex Research*, *40*, 76-86. [10.1080/00224490309552168](https://doi.org/10.1080/00224490309552168)

- Suarez, E., & Gadalla, T.M. (2010). Stop blaming the victim: A meta-analysis on rape myths. *Journal of Interpersonal Violence, 25*, 2010-2035. 10.1177/0886260509354503.
- Testa, M. (2002). The impact of men's alcohol consumption on perpetration of sexual aggression. *Clinical Psychology Review, 22*(8), 1239-1263. 10.1016/S0272-7358(02)00204-0
- Testa, M., Livingston, J.A. . (1999). Qualitative analysis of women's experiences of sexual aggression: Focus on the role of alcohol. *Psychology of Women Quarterly, 23*(3), 573-589. 10.1111/j.1471-6402.1999.tb00382.x
- Testa, M., Livingston, J.A., Vanzile-Tamsen, C., & Frone, M.R. (2003). The role of women's substance use in vulnerability to forcible and incapacitated rape. *Journal of Studies on Alcohol, 64*(6), 756-764.
<https://link.gale.com/apps/doc/A112247904/AONE?u=otta77973&sid=AONE&xid=88a0c080>
- Trottier, D., Nolet, K., Benbouriche, M., Bonneville, V., Racine-Latulippe, F., & Bergeron, S. (2021). Sexual Coercion Perpetration and Victimization: Providing Prevalence Rates for Understudied Populations. *Violence and Gender*. Advanced online publication :
<https://doi.org/10.1089/vio.2020.0037>
- Trottier, D., Benbouriche, M., & Bonneville, V. (2019). A meta-analysis on the association between rape myth acceptance and sexual coercion perpetration. *Journal of Sex Research, 1-8*. [10.1080/00224499.2019.1704677](https://doi.org/10.1080/00224499.2019.1704677)
- Trottier, D., Benbouriche, M., Bonneville, V., & Noorishad, P.-G. (2020). Adhésion aux mythes du viol et perpétration de coercition sexuelle chez les étudiants et étudiantes universitaires: Une revue systématique de la littérature. *Canadian*

Psychology/Psychologie canadienne. Advance online publication.

<https://doi.org/10.1037/cap0000227>

Trottier, D., Benbouriche, M., LeBlanc, C., & Bonneville, V. (2020). Validation française de l'Échelle révisée d'adhésion aux mythes du viol (FR-IRMA). *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement*, 52(2), 171–176. <https://doi.org/10.1037/cbs0000176>

Trottier, D., Bonneville, V., & LeBlanc, C. (2018). État des connaissances sur la violence sexuelle : Définition, prévalence et enjeux entourant la dénonciation. *Psychologie Québec*, 35(2). 25-28.

Ward, T. (2000). Sexual offender's cognitive distortions as implicit theories. *Aggression and Violent Behavior*, 5, 491-507. [https://doi-org.proxy.bib.uottawa.ca/10.1016/S1359-1789\(98\)00036-6](https://doi-org.proxy.bib.uottawa.ca/10.1016/S1359-1789(98)00036-6)

Ward, T., Polaschek, D.L.L., & Beech, A.R. (2006). Feminist theories of child sexual abuse. Dans T. C.R. Hollin & M.McMurrin (Eds.). *Theories of sexual offending* (167-180). West Sussex: John Wiley & Sons Ltd.

Wiederman, M. (2005). The gendered nature of sexual scripts. *The Family Journal: Counseling and therapy for couples and families*, 13, 496-502. <https://doi-org.proxy.bib.uottawa.ca/10.1177%2F1066480705278729>

White, H. R., Fleming, C.B., Catalano, R.F., & Bailey, J.A. . (2009). Prospective associations among alcohol-use related sexual enhancement expectancies, sex after alcohol use, and casual sex. *Psychology of addictive behaviors*, 23(4), 702-707. 0.1037/a0016630

- White, J. W., & Smith, P. H. (2004). Sexual Assault Perpetration and Reperpetration: From Adolescence to Young Adulthood. *Criminal Justice and Behavior*, 31, 182-202.
10.1177/0093854803261342
- Widman, L. & Olson, M. (2013). On the relationship between automatic attitudes and self-reported sexual assault in men. *Archives of Sexual Behavior*, 42(5), 813-823.
10.1007/s10508-012-9970-2
- Widman, L., Olson, M. A., & Bolen, R. M. (2013). Self-reported sexual assault in convicted sex offenders and community men. *Journal of Interpersonal Violence*, 28(7), 1519-1536.
10.1177/0886260512468237
- Wilson, A.E., Calhoun, K.S., & McNair, L.D. (2002). Alcohol consumption and expectancies among sexually coercive college men. *Journal of Interpersonal Violence*, 17(11), 1145-1159. 10.1177/088626002237399
- Wilson, G.T. & Niaura, R. (1984). Alcohol and the disinhibition of sexual responsiveness. *Journal of Studies on Alcohol*, 45, 219-224. 10.15288/jsa.1984.45.219
- Wiscombe, K. (2012). *An Exploratory Analysis of Sexual Violence and Rape Myth Acceptance at a Small Liberal Arts University*. (Doctor of Education Dissertation), University of Kansas, Unpublished.